

VICTIMATION ET SENTIMENT D'INSÉCURITÉ EN ÎLE-DE-FRANCE

TOME 1 : DISPARITÉS SELON LES CATÉGORIES
DE POPULATIONS (ENQUÊTE 2015)



MARS 2017

20.14.06

ISBN 978 27371 2011 4



www.iau-idf.fr



IAU

INSTITUT
D'AMÉNAGEMENT
ET D'URBANISME

* îledeFrance

Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France

Tome 1 : disparités selon les catégories de
populations (enquête 2015)

Mars 2017

IAU île-de-France

15, rue Falguière 75740 Paris cedex 15
Tél. : + 33 (1) 77 49 77 49 - Fax : + 33 (1) 77 49 76 02
<http://www.iau-idf.fr>

Directeur général : Fouad AWADA
Département : Mission Prévention sécurité
Directrice de département : Sylvie SCHERER
Étude réalisée par Hélène HEURTEL
Cartographie réalisée par Hélène HEURTEL
N° d'ordonnancement : 20.14.06

Crédits photo(s) de couverture : DRIEA/GAUTHIER

Sommaire

1. Contexte	4
1.1. L'enquête de victimation.....	4
1.1.1 Les thèmes abordés.....	4
1.1.2 Le terrain de l'enquête.....	6
1.1.3 Le redressement des données.....	7
1.1.4 Définitions.....	8
1.2. Les indicateurs généraux	9
1.2.1 Les victimations.....	9
1.2.2 Le sentiment d'insécurité	15
1.2.3 Le cadre de vie.....	17
1.2.4 Les moyens de lutte contre l'insécurité.....	18
2. Femmes et Hommes	20
2.1. Les victimations	20
2.1.1 Les indicateurs	21
2.1.2 Caractéristiques	22
2.1.3 Les recours à la police ou la gendarmerie	25
2.2. Le sentiment d'insécurité.....	25
2.2.1 La préoccupation « sécuritaire »	26
2.2.1 Les peurs personnelles	26
2.3. La qualité du cadre de vie	28
2.4. Les moyens de lutte contre l'insécurité.....	30
3. Les jeunes et leurs aînés.....	31
3.1. Les victimations	31
3.1.1 Les indicateurs	31
3.1.2 Caractéristiques	33
3.1.3 Les recours à la police ou la gendarmerie	35
3.2. Le sentiment d'insécurité.....	35
3.2.1 La préoccupation « sécuritaire »	35
3.2.2 Les peurs personnelles	36
3.3. La qualité du cadre de vie	38
3.4. Les moyens de lutte contre l'insécurité.....	40
3.5. Différences entre les 15-24 ans et les 25-29 ans.....	41
En bref.....	42
Annexes	43
1. Tableaux d'indicateurs par sexe.....	44
1.1. Les victimations	44
1.2. Le sentiment d'insécurité.....	44
1.3. Le cadre de vie	45
2. Tableaux d'indicateurs par tranche d'âge.....	46
2.1. Les victimations	46
2.2. Le sentiment d'insécurité.....	46
2.3. Le cadre de vie	47
Bibliographie.....	48

1. Contexte

La connaissance des conditions de vie en Île-de-France est essentielle pour adapter au mieux les dispositifs locaux et répondre aux attentes des habitants concernant leur cadre de vie. Les résultats de l'enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France », menée auprès de 10 500 habitants âgés de 15 ans et plus de cette région, s'avèrent être une source particulièrement riche d'informations en la matière. Comment les Franciliens perçoivent-ils leur quartier ? Y sont-ils en sécurité ? A quels problèmes sont-ils confrontés ? Des évolutions ressortent-elles au fil du temps ? Des populations (les jeunes, les femmes...) sont-elles plus concernées ? Quelle relation entretient la population avec les représentants des forces de l'ordre ? Ce sont autant de sujets abordés qui permettent de cibler les besoins des Franciliens, notamment pour améliorer leur sécurité.

Comme en témoigne l'écart pour les peurs entre les hommes et les femmes observé dans les enquêtes, assimiler les questions de sécurité aux seules atteintes commises (vols, agressions, atteintes aux véhicules...) serait réducteur. Le sentiment de sécurité est une dimension à prendre en compte, d'autant que son impact peut s'avérer majeur pour ce qui est par exemple des déplacements et de la fréquentation de l'espace public. Ce sentiment découle non seulement du risque réel d'être victime, mais également d'autres facteurs ayant trait, notamment, à l'environnement. Dès lors, il incombe de mobiliser l'ensemble des acteurs concernés y compris en matière d'aménagement et d'urbanisme.

Au même titre que le sexe, l'âge se révèle être une caractéristique personnelle pertinente à étudier, au regard des différences de condition de vie et plus précisément de sécurité.

1.1. L'enquête de victimation

Début 2015, les Franciliens se sont exprimés pour la huitième fois sur l'insécurité, réelle ou ressentie, à laquelle ils sont confrontés.

L'enquête, financée par le Conseil Régional d'Île-de-France, est reconduite tous les deux ans depuis 2001. Elle vise à mesurer le sentiment d'insécurité et les atteintes dont la population francilienne est victime et à en suivre les évolutions au fil du temps. Elle complète ainsi les statistiques officielles de la délinquance enregistrée par les services de police et de gendarmerie nationales.

Instruments reconnus et utilisés depuis longtemps à l'étranger, tant à des échelles nationales (États-Unis, Angleterre, Pays-Bas...) que locales, les enquêtes de victimation s'avèrent indispensables à la connaissance des phénomènes d'insécurité. Pionnière en la matière, l'enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » est la seule en France réalisée à l'échelle d'un territoire régional. Elle s'appuie sur un échantillon important de la population francilienne, ce qui lui permet de disposer d'indicateurs précis jusqu'à l'échelle départementale. Par son ancienneté, sa constance (même questionnaire et même mode de recueil au fil des enquêtes), la taille et la représentativité de son échantillon, cette enquête fait référence.

1.1.1 Les thèmes abordés

a) Les caractéristiques individuelles

Le questionnaire renseigne sur les caractéristiques sociodémographiques et professionnelles de l'enquêté et du foyer dans lequel il vit. La personne est également interrogée sur son mode de vie (moyens de transport utilisés, fréquence des sorties, participation à des activités associatives...).

Des questions portent aussi sur :

- le cadre de vie (qualité de la gestion urbaine, présence policière dans leur quartier, nuisances...);
- des jugements de valeur (causes de la délinquance, remèdes pour lutter contre...).

b) L'insécurité

Dans cette enquête, l'insécurité concerne les victimations (vols personnels, agressions et atteintes envers les biens du ménage dans lequel vit la personne interrogée) ainsi que l'insécurité perçue, à savoir le sentiment d'insécurité.

Il s'avère que ces aspects ne sont pas systématiquement liés¹, d'où l'importance de les prendre en compte tous les deux pour décrire l'insécurité à laquelle est confrontée une population.

Le sentiment d'insécurité

Une série de questions porte sur le sentiment d'insécurité. Elle s'adresse à tous les interviewés. Elle renvoie à la perception qu'ils en ont au moment de l'enquête.

Le sentiment d'insécurité est construit selon deux dimensions² qui ne sont pas forcément corrélées.

- La peur personnelle, qui correspond à la peur vécue ou liée à la crainte d'être agressé ou volé ; elle dépend en partie du risque réel d'être victime et d'autres paramètres comme les caractéristiques individuelles et environnementales.
- La préoccupation sociale pour l'insécurité, ou préoccupation « sécuritaire », qui renvoie à l'opinion de la population sur l'importance qu'elle accorde aux problèmes de délinquance dans la société, par rapport à d'autres sources d'inquiétude (chômage, pauvreté, pollution et sida).

Les victimations

Les victimations font référence aux faits subis au cours des trois années précédant l'enquête, c'est-à-dire pour celle de 2015 aux atteintes commises en 2012, 2013 ou 2014.

Chaque catégorie de victimation fait l'objet d'un module au cours duquel seul le dernier fait est détaillé (nature, circonstances, conséquences, recours mobilisés...). Les victimations antérieures sont simplement comptabilisées.

Une série de neuf questions (une par type de victimation) permet au préalable d'orienter les enquêtés vers le ou les modules les concernant :

- les vols et tentatives de vols de véhicules (voitures, camionnettes, camions utilisés à titre privé) ;
- les vols et tentatives de vols de deux-roues (vélos, motos, scooters, vélomoteurs) ;
- les vols et tentatives de vols d'objet(s) dans ou sur des véhicules ;
- les actes de vandalisme (dégradations ou destructions) sur des véhicules ;
- les cambriolages et tentatives de cambriolages de résidences principales, secondaires, d'annexes ;
- les agressions et tentatives d'agressions sexuelles, l'agresseur pouvant être un proche de la victime ;
- les agressions et tentatives d'agressions réalisées par des proches, sans caractère sexuel ;
- les agressions tout venant et tentatives qui regroupent les autres types d'agressions, y compris les vols avec violence ;
- les vols sans violence et les tentatives.

¹ ROCHÉ Sébastien, « Expliquer le sentiment d'insécurité : pression, exposition, vulnérabilité et acceptabilité », Revue française de science politique, vol. 48, n°2, année 1998, n°2, p.274-305.

² Cette distinction s'appuie sur la définition établie par Frank Fürstenberg, professeur de sociologie à l'université de Pennsylvania (Philadelphie, Etats-Unis) ; voir F. Fürstenberg, "Public Reactions to Crime in the Street", American Scholar, 40, 1971, p.601-610.

1.1.2 Le terrain de l'enquête

Le terrain de l'enquête s'est déroulé entre janvier et février 2015. Il a été réalisé par l'institut de sondage Ipsos, choisi au terme d'un appel d'offres lancé en septembre 2014. Près de 10 500 Franciliens âgés de 15 ans et plus vivant en ménage, représentatifs de la population régionale, par département, ont été interrogés³.

Taille de l'échantillon par département (théorique)

Paris	2 100
Petite couronne	3 900
Hauts-de-Seine	1 400
Seine-St-Denis	1 300
Val-de-Marne	1 200
Grande couronne	4 500
Seine-et-Marne	1 150
Yvelines	1 250
Essonne	1 050
Val-d'Oise	1 050
Île-de-France	10 500

Les interviews ont eu lieu par téléphone, assisté par CATI⁴ (les réponses sont saisies directement sur l'ordinateur par l'enquêteur).

La construction de l'échantillon s'est faite selon la méthode aléatoire.

- Les contacts sont choisis au hasard dans une base contenant des numéros de téléphone fixe. Cette base comporte des numéros en dégroupage total⁵ ou sur liste rouge (grâce à la prise en compte dans la base de sondage de numéros en 09 et à la technique de déclinaison des numéros provenant d'un fichier annuaire mère).
- Ensuite, un individu est sélectionné aléatoirement, parmi ceux âgés de 15 ans et plus qui vivent dans le ménage contacté, selon la méthode de Kish (procédure de sélection au hasard d'un individu parmi une liste de personnes éligibles).

La contrainte temporelle (le terrain devant être réalisé entre janvier et février), ainsi que la difficulté de joindre par téléphone certaines tranches de la population ont conduit, comme pour les enquêtes précédentes, à réaliser les dernières interviews selon la méthode des quotas⁶. Les caractéristiques de la population contrôlées sont : le sexe, l'âge, l'activité de l'enquêté, la profession de la personne de référence du ménage, le nombre de personnes du foyer, le mode de cohabitation pour les jeunes de 15 à 19 ans et pour les personnes de plus de 60 ans, ainsi que le poids des communes (nombre d'habitants) ou de la communauté d'agglomération.

Au total, 10 512 Franciliens âgés d'au moins 15 ans ont été interrogés au titre de l'enquête de 2015. D'un point de vue territorial, l'échantillon couvre 716 communes sur les 1 280 que compte la région ainsi que les 20 arrondissements parisiens.

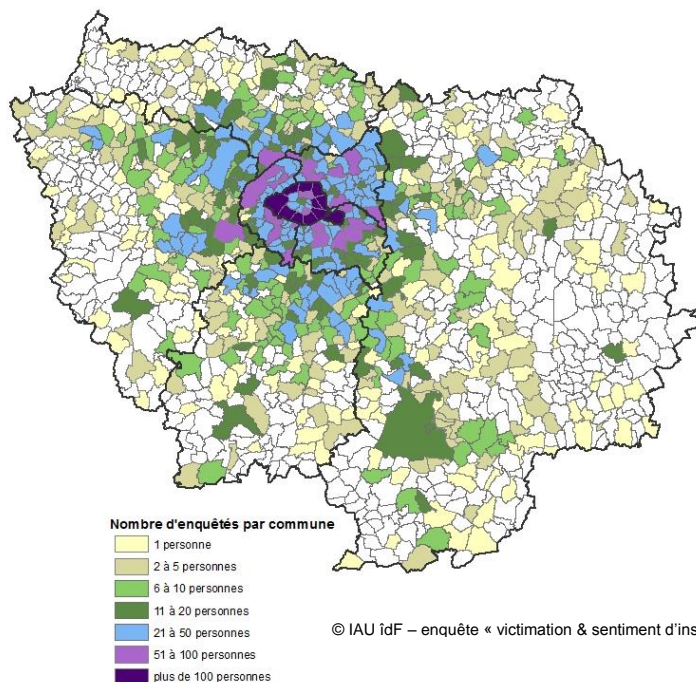
³ 10 500 Franciliens sont interrogés à chaque enquête sauf en 2007 où près de 15 000 personnes l'ont été, car deux départements, le Val-de-Marne et le Val-d'Oise, ont financé des « sur-échantillons » sur leur territoire afin de pouvoir disposer de données plus précises à des échelles infra-départementales (voir HEURTEL Hélène, *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France – Résultats de la quatrième enquête 2007*, Paris, IAU îdF, avril 2009).

⁴ Computer Assisted Telephone Interviewing.

⁵ Technique permettant d'ouvrir le réseau téléphonique local détenu par l'opérateur télécom historique à la concurrence.

⁶ Dans une enquête réalisée selon la méthode des quotas, l'échantillon est composé d'individus sélectionnés pour leurs caractéristiques. L'objectif de cette méthode est de construire un échantillon dont la structure est identique à celle de la population dont il est issu, selon des critères précis (les variables de contrôle) tels que le sexe, l'âge, la taille du ménage, etc. Avec cette méthode, l'individu à interroger est « interchangeable », c'est-à-dire qu'il peut être remplacé par un autre présentant les mêmes caractéristiques pour ce qui est des variables de contrôle ... ce qui n'est pas le cas en méthode aléatoire.

Les communes touchées par l'enquête de 2015



1.1.3 Le redressement des données

À partir de l'enquête de 2007, les résultats publiés correspondent aux données redressées. Ce choix a pour objectif de pallier les biais naturels induits par la méthode d'enquête. Car si l'intérêt d'une démarche aléatoire pour constituer un échantillon représentatif d'une population mère est avéré⁷, il n'en demeure pas moins qu'elle possède ses limites. Parce que les ménages franciliens ne sont pas tous équipés en téléphone⁸, ou encore à défaut de disposer d'une échelle temporelle illimitée qui permettrait de ne pas « borner » les taux d'insistance⁹, certaines populations sont en effet plus ou moins représentées dans l'échantillon final. Par exemple, les jeunes qui vivent seuls, ceux qui sont encore chez leurs parents ou encore les ouvriers sont des catégories de Franciliens plus difficiles à joindre, contrairement aux personnes âgées qui vivent seules. Le redressement s'avère alors utile afin d'améliorer la représentativité de l'échantillon.

L'impact du redressement est généralement assez faible. Il est toutefois un peu plus marqué pour certaines atteintes envers les biens du ménage (victimations ménages).

Le sentiment d'insécurité : indicateurs redressés ou non

	<i>données brutes (non redressées)</i>	<i>données redressées</i>	<i>écart en valeur absolue</i>
<i>Préoccupation « sécuritaire »</i>	18,7%	18,4%	0,2%
<i>Peur dans le quartier</i>	23,3%	23,5%	-0,2%
<i>Peur chez soi</i>	9,7%	9,9%	-0,2%
<i>Peur dans le bus</i>	18,4%	18,7%	-0,2%
<i>Peur dans le train</i>	26,4%	26,6%	-0,2%
<i>Peur dans le métro</i>	30,6%	30,6%	0,0%
<i>Peur dans le RER</i>	35,1%	35,1%	0,0%
<i>Peur dans le tram</i>	13,3%	13,7%	-0,4%

Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » 2015.

⁷ La plupart des interviews réalisées dans le cadre des enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » sont réalisés selon cette méthode.

⁸ D'ailleurs, si tel était le cas, il faudrait pouvoir disposer d'une base de numéros de téléphone « universelle » qui ne reprendrait pas seulement ceux inscrits auprès de France Télécom mais aussi ceux qui ont souscrit des abonnements auprès d'opérateurs de téléphonie mobile ou qui sont en dégroupage total.

⁹ Nombre de rappels par numéro de téléphone composé par l'enquêteur, avant que quelqu'un décroche.

Les victimations (prévalences) : indicateurs redressés ou non

	données brutes (non redressées)	données redressées	écart en valeur absolue
Victimations personnelles			
Agressions sexuelles	0,9%	1,0%	-0,1%
Agressions par un proche	1,4%	1,4%	0,0%
Agressions tout venant	8,3%	8,3%	0,0%
Vols sans violence	10,7%	10,9%	-0,2%
Victimations ménages			
Cambriolages	12,2%	11,6%	0,6%
Vols de voitures	7,6%	7,0%	0,6%
Vols à la roulotte	14,3%	13,4%	0,8%
Dégrad./destr. de véhicules	18,0%	16,7%	1,3%
Vols de deux-roues	9,1%	8,2%	0,9%

Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

1.1.4 Définitions

La victimation est mesurée dans les enquêtes à travers une série d'indicateurs qui se rapportent aux victimes et aux faits. Ces indicateurs permettent d'obtenir des estimations relativement précises des caractéristiques de la population francilienne âgée de 15 ans et plus. Ils ont été définis par l'équipe du CESDIP chargée de réaliser la première enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » en 2001¹⁰. Ils sont calculés à chaque enquête afin d'en évaluer le niveau et d'en suivre la tendance. Ils se définissent par :

- la prévalence (proportion de personnes ou de ménages qui ont été victimes au moins une fois d'un acte de délinquance au cours d'une période donnée) ;
- la multivictimation (nombre moyen de fois où un type de victimation a touché une même personne ou un même ménage au cours d'une période donnée) ;
- l'incidence (nombre de faits réalisés rapporté à 100 personnes ou 100 ménages, obtenue en faisant le produit de la multivictimation par la prévalence) ;
- le risque (proportion de ménages victimes au moins une fois d'un acte de délinquance parmi l'ensemble des ménages susceptibles de l'être – par exemple les seuls ménages possédant une voiture pour ce qui est des vols de voitures).

Concernant la multivictimation, l'essentiel des victimes déclare en général n'avoir subi qu'un seul fait au cours des trois dernières années. Un petit nombre va tout de même en déclarer beaucoup plus. Décompte de ce qui s'est réellement passé ou façon pour ces victimes de déclarer qu'elles en ont subi plus d'un, sans pouvoir en évaluer précisément le volume ? Toujours est-il que, face aux incertitudes qui planent autour de ces "valeurs extrêmes" et pour éviter de leur donner trop de poids dans l'évaluation des moyennes, des règles de calcul sont appliquées (troncatures) pour limiter le nombre de faits. Elles avaient été définies en 2001 et ont été reprises pour l'exploitation des enquêtes suivantes par l'IAU-îdF. Mais une réflexion sur ce sujet a conduit l'équipe du CESDIP¹¹ à modifier leur méthode de calcul par la suite¹². Les données des enquêtes précédentes figurant dans ce rapport ont été recalculées pour tenir compte de cet ajustement.

¹⁰ POTTIER Marie-Lys., ROBERT Philippe, ZAUBERMAN Renée, *Victimation et insécurité en Île-de-France. Les résultats de la première enquête – 2001. Rapport final*, Paris, IAURIF, CESDIP-CNRS, 2002.

¹¹ ROBERT Philippe, ZAUBERMAN Renée, NÉVANEN Sophie, DIDIER Emmanuel, « L'évolution de la délinquance d'après enquêtes de victimation. France, 1984-2005 », *Déviante et Société*, 2008, Vol. 32, No 4, p. 436-471.

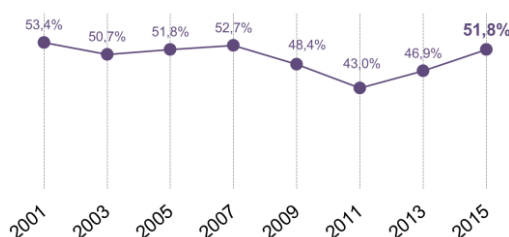
¹² Cela consiste à « uniformiser » les troncatures quel que soit le type de victimation, en affectant le nombre 4 à toute multivictimation supérieure ou égale à 3.

1.2. Les indicateurs généraux

1.2.1 Les victimations

La tendance à la hausse se confirme avec, pour la deuxième enquête consécutive, une augmentation de la proportion de Franciliens concernés par des atteintes personnelles ou ménages. En 2015, 51,8 % des enquêtés déclarent avoir été agressés, volés ou confrontés à des atteintes visant les biens appartenant à leur ménage (logement ou véhicules)¹³ au cours des trois années précédentes, soit 4,9 points de plus qu'en 2013. Conséquence de cette remontée, la part de la population francilienne victime retrouve son niveau de 2005 (51,8 %), alors qu'elle avait bien diminué jusqu'en 2011 (43,0 %).

Proportion de victimes (toutes atteintes confondues*) au cours des trois précédentes années



* : victimations personnelles et/ou victimations ménages

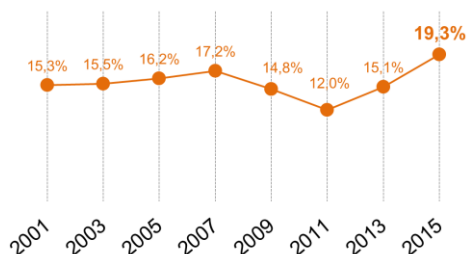
Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

a) Les victimations personnelles

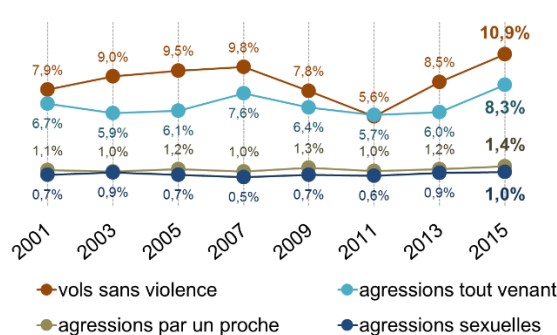
La part de victimes d'atteintes personnelles (agressions et vols commis sur des personnes) a augmenté : dans l'enquête de 2015, 19,3 % des Franciliens déclarent l'avoir été alors que le taux était de 12,0 % dans celle de 2011. La tendance à la baisse observée depuis l'enquête de 2007 ne s'est donc pas poursuivie.

Le détail par catégorie de victimation montre que la hausse concerne aussi bien les vols sans violence (+2,4 points entre les enquêtes de 2013 et 2015) que les agressions tout venant (+2,3 points).

Proportion de victimes d'atteintes personnelles au cours des trois précédentes années



Détail par type de victimation personnelle



Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

¹³ Cela inclut les simples tentatives.

Les agressions sexuelles¹⁴

1,0 %¹⁵ des enquêtés déclarent avoir été victimes d'agressions sexuelles ou de tentatives (y compris par des proches) au moins une fois en 2012, 2013 ou 2014. Ils ont pu l'être à plusieurs reprises au cours de ces trois années. En moyenne, ils l'ont été 1,5 fois. Cela donne, rapporté à la population francilienne des 15 ans et plus, un nombre de faits pour cent personnes de 1,5.

Se restreindre aux seuls faits commis dans la région conduit à une prévalence de 0,8 % et à une incidence de 1,3 fait pour cent habitants (près de 130 000 atteintes, si rapporté à l'ensemble de la population francilienne), la multivictimation étant de 1,6.

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015
<i>victimation des franciliens</i>								
<i>prévalence</i>	0,7%	0,9%	0,7%	0,5%	0,7%	0,6%	0,9%	1,0 %
<i>multivictimation</i>	1,4	1,5	1,5	1,6	1,4	1,7	1,6	1,5
<i>incidence</i>	1,1%	1,3%	1,1%	0,8%	1,0%	1,0%	1,4%	1,5%
<i>victimation des Franciliens uniquement en Île-de-France</i>								
<i>prévalence</i>	0,7%	0,8%	0,7%	0,5%	0,6%	0,6%	0,8%	0,8%
<i>multivictimation</i>	1,5	1,5	1,5	1,6	1,5	1,6	1,6	1,6
<i>incidence</i>	1,0%	1,2%	1,1%	0,8%	0,9%	0,9%	1,3%	1,3%

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

Les agressions par des proches¹⁶

1,4 %¹⁷ des personnes interrogées évoquent avoir subi au moins une fois en 2012, 2013 ou 2014 une agression par des proches qui n'était pas à caractère sexuel. En moyenne, les victimes mentionnent 2,3 faits au cours des trois dernières années, ce qui conduit à 3,4 agressions pour cent personnes (soit près de 320 000 faits subis par les Franciliens de 15 ans et plus).

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015
<i>victimation des franciliens</i>								
<i>prévalence</i>	1,1%	1,0%	1,2%	1,0%	1,3%	1,0%	1,2%	1,4%
<i>multivictimation</i>	2,0	2,0	2,5	2,5	2,3	2,4	2,2	2,3
<i>incidence</i>	2,2%	2,0%	3,1%	2,4%	3,0%	2,5%	2,6%	3,4%

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

Les agressions tout venant¹⁸

8,3 %¹⁹ des enquêtés estiment avoir été victimes au moins une fois en 2012, 2013 ou 2014 d'une agression tout venant, c'est-à-dire sans caractère sexuel et dont l'auteur n'est pas un proche. C'est le plus haut niveau enregistré depuis la mise en place de la mesure de cet indicateur en 2001. La multivictimation est de 1,5 et le nombre moyen d'atteintes pour cent personnes de 12,6.

¹⁴ Question posée : « Au cours des trois dernières années, vous est-il arrivé de faire l'objet d'une agression sexuelle ou d'une tentative, y compris par l'un de vos proches ? »

¹⁵ Environ 90 000 Franciliens âgés de 15 ans et plus (Insee, RP2013 – exploitation principale).

¹⁶ Question posée : « Au cours des trois dernières années, vous est-il arrivé de faire l'objet de violences ou de tentatives de violences par un proche vivant avec vous ? »

¹⁷ Environ 140 000 Franciliens âgés de 15 ans et plus (Insee, RP2013 – exploitation principale).

¹⁸ Question posée : « Au cours des trois dernières années, vous est-il arrivé d'être personnellement victime d'une autre sorte d'agression – y compris d'un vol avec violence – ou d'une tentative ? »

¹⁹ Environ 790 000 Franciliens âgés de 15 ans et plus (Insee, RP2013 – exploitation principale).

Concernant les seules atteintes qui se sont produites dans la région, la prévalence est de 7,8 % et l'incidence de 12,0 % (près de 1 150 000 faits).

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015
<i>victimation des franciliens</i>								
prévalence	6,7%	6,0%	6,1%	7,6%	6,4%	5,7%	6,0%	8,3%
multivictimation	1,5	1,5	1,6	1,6	1,6	1,6	1,4	1,5
incidence	10,0%	9,2%	9,6%	11,9%	10,3%	9,0%	8,7%	12,6%
<i>victimation des Franciliens uniquement en Île-de-France</i>								
prévalence	6,3%	5,7%	5,8%	7,3%	6,0%	5,5%	5,7%	7,8%
multivictimation	1,5	1,6	1,6	1,6	1,6	1,6	1,5	1,5
incidence	9,6%	8,9%	9,2%	11,5%	9,8%	8,6%	8,4%	12,0%

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

Les vols sans violence²⁰

10,9 %²¹ des personnes interrogées déclarent avoir subi au moins un vol sans violence, y compris les tentatives, en 2012, 2013 ou 2014. La hausse mise en évidence entre les enquêtes de 2011 (5,6 %) et 2013 (8,5 %) s'est donc poursuivie et le niveau de 2015 est le maximum jamais atteint. En moyenne, les victimes déclarent 1,3 fait au cours des trois dernières années. L'incidence est de 13,8 atteintes pour cent personnes âgées de 15 ans et plus.

Quelques Franciliens évoquent des vols sans violence qui se seraient produits ailleurs qu'en Île-de-France. Ne pas les prendre en compte réduit la prévalence à 10,0 % et l'incidence à 12,7 pour cent personnes (près de 1 220 000 vols). La multivictimation reste à 1,3.

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015
<i>victimation des franciliens</i>								
prévalence	7,9%	9,0%	9,5%	9,8%	7,8%	5,6%	8,5%	10,9%
multivictimation	1,2	1,3	1,3	1,3	1,2	1,3	1,2	1,3
incidence	9,8%	11,3%	12,0%	12,5%	9,8%	7,5%	10,4%	13,8%
<i>victimation des Franciliens uniquement en Île-de-France</i>								
prévalence	7,0%	8,2%	8,6%	8,7%	6,8%	5,1%	7,6%	10,0%
multivictimation	1,3	1,3	1,3	1,3	1,3	1,3	1,2	1,3
incidence	8,9%	10,5%	11,2%	11,4%	8,7%	6,8%	9,4%	12,7%

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

b) Les victimations ménages

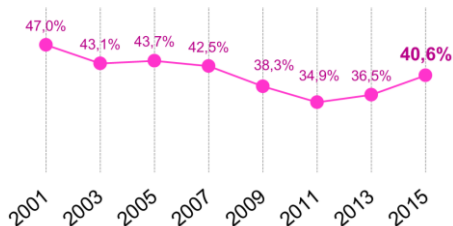
La tendance à la baisse des atteintes envers les biens du ménage s'est inversée. Après 2011, la part des ménages franciliens victimes de cambriolages ou d'atteintes visant un véhicule leur appartenant au cours des trois années précédant l'enquête²², est en effet en hausse : 34,9 % en 2011, 36,5 % en 2013 et 40,6 % en 2015. En dépit de ces augmentations, le taux de ménages victimes dans l'enquête de 2015 reste inférieur aux niveaux atteints entre 2001 et 2007.

²⁰ Question posée : « Vous est-il arrivé, au cours des trois dernières années, d'être personnellement victime d'une autre sorte de vol (portefeuille, sac à main...), cette fois sans violence, ou d'une tentative ? »

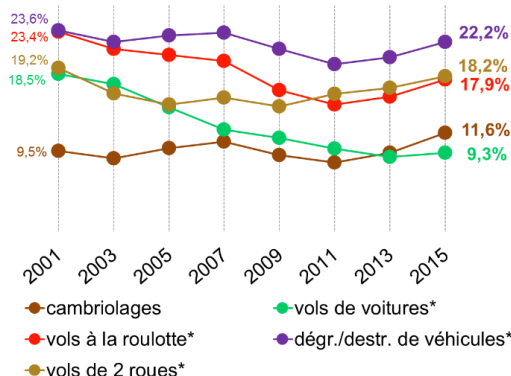
²¹ Environ 1 040 000 Franciliens âgés de 15 ans et plus (Insee, RP2013 – exploitation principale).

²² Toutes catégories de faits confondus.

Proportion de ménages victimes au cours des trois précédentes années



Détail par type de victimation ménage



Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

Les cambriolages²³

11,6 %²⁴ des ménages franciliens déclarent avoir été victimes au moins une fois en 2012, 2013 ou 2014 d'un cambriolage²⁵ ou d'une tentative. C'est le taux le plus élevé enregistré depuis 2001. Avec 1,2 cambriolage par victime en moyenne sur trois ans, le nombre de faits rapporté à l'ensemble des ménages franciliens est de 14,1 pour cent ménages.

Se restreindre aux cambriolages qui ont eu lieu dans la région conduit à une prévalence de 10,8 %, une multivictimation de 1,2 et une incidence de 13,2 pour cent ménages (près de 730 000 faits).

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015
<i>victimation des ménages franciliens</i>								
prévalence	9,5%	8,6%	9,8%	10,6%	8,9%	8,1%	9,3%	11,6%
multivictimation	1,3	1,2	1,3	1,3	1,2	1,3	1,3	1,2
incidence	11,9%	10,6%	12,4%	13,2%	10,8%	10,3%	12,0%	14,1%
<i>victimation des ménages franciliens uniquement en Île-de-France</i>								
prévalence	8,9%	8,2%	8,9%	9,9%	8,3%	7,5%	8,9%	10,8%
multivictimation	1,3	1,2	1,3	1,3	1,2	1,6	1,3	1,2
incidence	11,3%	10,1%	11,6%	12,5%	10,1%	9,6%	11,3%	13,2%

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

Les vols de voitures²⁶

Les vols de voitures sont les seules atteintes envers les biens du ménage qui ne sont pas marquées par une hausse significative. 7,0 %²⁷ des ménages franciliens mentionnent avoir subi au moins une fois en 2012, 2013 ou 2014 un vol de voiture ou une tentative. Avec 1,5 vol par ménage victime en moyenne sur trois ans, le nombre d'atteintes estimé pour cent ménages s'élève à 10,3.

Les Franciliens ne sont pas tous équipés de voitures. Si seuls les ménages concernés sont pris en compte, la proportion de victimes (le risque), passe à 9,3 % et l'incidence à 13,7 %.

²³ Question posée : « Au cours des trois dernières années, quelqu'un a-t-il pénétré chez vous sans autorisation, ou tenté de le faire, et volé quelque chose ou essayé de le faire, que ce soit dans votre domicile principal ou dans votre résidence secondaire ou encore dans un local professionnel qui vous appartient ? ».

²⁴ Environ 650 000 ménages franciliens par extrapolation (Insee, RP2013 – exploitation principale).

²⁵ Le terme « cambriolage » utilisé dans cette enquête s'entend au sens large, à savoir qu'il ne regroupe pas seulement les entrées par effraction, escalade ou usage de fausses clés ; il inclut aussi les entrées sans effraction, par ruse...

²⁶ Question posée : « Au cours des trois dernières années, a-t-on volé ou tenté de voler une voiture appartenant à votre ménage, ou encore une camionnette ou un camion utilisé à titre privé ? »

²⁷ Environ 390 000 ménages franciliens victimes (Insee, RP2013 – exploitation principale).

Ne retenir que les vols qui ont eu lieu en Île-de-France conduit à une prévalence de 6,7 % sur trois ans, une multivictimation toujours de 1,5 et une incidence de 10,0²⁸ pour cent ménages. Le risque passe à 8,9 %.

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015
<i>victimation des ménages franciliens</i>								
<i>ensemble des ménages</i>								
<i>prévalence</i>	14,9%	13,7%	11,6%	9,5%	8,6%	7,3%	6,6%	7,0%
<i>multivictimation</i>	1,5	1,5	1,5	1,5	1,4	1,6	1,5	1,5
<i>incidence</i>	22,8%	21,0%	17,2%	14,3%	12,1%	11,8%	9,7%	10,3%
<i>uniquement les ménages équipés de voiture(s)</i>								
<i>risque</i>	18,5%	17,3%	14,6%	12,0%	11,0%	9,8%	8,8%	9,3%
<i>victimation des ménages franciliens uniquement en Île-de-France</i>								
<i>ensemble des ménages</i>								
<i>prévalence</i>	14,1%	13,0%	10,9%	8,9%	8,1%	7,0%	6,3%	6,7%
<i>multivictimation</i>	1,6	1,6	1,5	1,5	1,4	1,6	1,5	1,5
<i>incidence</i>	22,0%	20,3%	16,6%	13,8%	11,6%	11,4%	9,4%	10,0
<i>uniquement les ménages équipés de voiture(s)</i>								
<i>risque</i>	17,6%	16,4%	13,8%	11,3%	10,5%	9,3%	8,5%	8,9%

Sources : IAU idF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

Les vols à la roulotte²⁹

13,4 %³⁰ des ménages franciliens interrogés ont subi au moins une fois en 2012, 2013 ou 2014 un vol à la roulotte ou une tentative. C'est plus que lors des deux précédentes enquêtes (11,1 % en 2011 et 11,9 % en 2013). La part des ménages victimes de ce genre d'atteintes est donc repartie à la hausse. Les victimes déclarent en moyenne 1,4 vol ou tentative en trois ans. L'incidence, c'est-à-dire le nombre d'atteintes rapporté à celui des ménages, est de 18,7 pour cent ménages.

Les Franciliens ne sont pas tous équipés de voitures. Si seuls ceux qui en possèdent une sont pris en compte, la proportion de ménages victimes (le risque), passe à 17,9 % et l'incidence à 24,9 %.

Ne retenir que les vols qui ont eu lieu en Île-de-France conduit à une prévalence de 12,7 % sur trois ans, une multivictimation toujours de 1,4 et une incidence de 17,9³¹ pour cent ménages. Le risque passe à 16,9 %.

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015
<i>victimation des ménages franciliens</i>								
<i>ensemble des ménages</i>								
<i>prévalence</i>	18,8%	17,0%	16,4%	15,8%	12,9%	11,1%	11,9%	13,4%
<i>multivictimation</i>	1,5	1,5	1,5	1,4	1,4	1,5	1,4	1,4
<i>incidence</i>	28,1%	25,3%	23,8%	22,3%	18,2%	16,8%	16,1%	18,7%
<i>uniquement les ménages équipés de voiture(s)</i>								
<i>risque</i>	23,9%	21,4%	20,7%	20,0%	16,6%	14,9%	15,8%	17,9%
<i>victimation des ménages franciliens uniquement en Île-de-France</i>								
<i>ensemble des ménages</i>								
<i>prévalence</i>	17,8%	16,0%	15,4%	14,9%	12,2%	10,5%	11,4%	13,5%
<i>multivictimation</i>	1,5	1,5	1,5	1,4	1,4	1,5	1,4	1,4
<i>incidence</i>	36,3%	24,3%	22,8%	21,4%	17,3%	16,0%	15,4%	19,0%
<i>uniquement les ménages équipés de voiture(s)</i>								
<i>risque</i>	22,2%	20,1%	19,5%	18,9%	15,6%	14,1%	15,2%	17,0%

Sources : IAU idF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

²⁸ Près de 550 000 vols et tentatives de vols de voitures (Insee, RP2013 – exploitation principale).

²⁹ Question posée : « Au cours des trois dernières années, a-t-on volé ou tenté de voler un objet dans un véhicule, ou une pièce de ce véhicule, telle que l'autoradio, rétroviseur ou roue ? »

³⁰ Environ 750 000 ménages franciliens victimes (Insee, RP2013 – exploitation principale).

³¹ Près de 1 000 000 vols et tentatives de vols à la roulotte (Insee, RP2013 – exploitation principale).

Les dégradations et destructions de véhicules³²

16,7 %³³ des ménages franciliens déclarent avoir été victimes au moins une fois en 2012, 2013 ou 2014 d'une dégradation ou d'une destruction de véhicule. La part des ménages touchés par ces atteintes est donc repartie à la hausse depuis l'enquête de 2011 (14,6 % en 2011 et 15,3 % en 2013). Le nombre de faits moyen par ménage victime sur trois ans est de 1,6 soit, rapporté à l'ensemble de la population, une estimation de 27,0 atteintes pour cent ménages franciliens.

Les Franciliens ne sont pas tous équipés de voitures. Si seuls ceux qui en possèdent une sont pris en compte, la proportion de victimes (le risque) grimpe à 22,2 % et l'incidence à 35,9 atteintes pour cent ménages ayant des voitures.

Ne retenir que les faits commis en Île-de-France conduit à une prévalence de 16,0 %, une multivictimation toujours de 1,6 et une incidence de 26,0³⁴ pour cent ménages.

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015
<i>victimation des ménages franciliens</i>								
<i>ensemble des ménages</i>								
<i>prévalence</i>	18,9%	17,6%	18,2%	18,4%	16,6%	14,6%	15,3%	16,7%
<i>multivictimation</i>	1,6	1,6	1,7	1,7	1,6	1,6	1,6	1,6
<i>incidence</i>	30,7%	28,8%	30,0%	30,8%	27,0%	24,0%	24,3%	27,0%
<i>uniquement les ménages équipés de voiture(s)</i>								
<i>risque</i>	23,8%	22,2%	23,0%	23,3%	21,4%	19,6%	20,5%	22,2%
<i>victimation des ménages franciliens uniquement en Île-de-France</i>								
<i>ensemble des ménages</i>								
<i>prévalence</i>	18,1%	16,7%	17,4%	17,6%	15,9%	14,0%	14,7%	17,3%
<i>multivictimation</i>	1,7	1,7	1,7	1,7	1,6	1,6	1,6	1,6
<i>incidence</i>	29,8%	27,9%	29,1%	29,8%	26,0%	23,0%	23,5%	28,0%
<i>uniquement les ménages équipés de voiture(s)</i>								
<i>risque</i>	22,6%	21,1%	21,9%	22,4%	20,5%	18,8%	19,7%	21,7%

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

Les vols de deux-roues³⁵

8,2 %³⁶ des ménages franciliens déclarent avoir été victimes au moins une fois en 2012, 2013 ou 2014 d'un vol de deux-roues ou d'une tentative. Si une hausse semble se dessiner par rapport aux enquêtes de 2009 (6,6 %), 2011 (6,7 %) et 2013 (7,1 %), elle reste mesurée. En moyenne, les victimes ont subi 1,3 vol ou tentative en trois ans. Ce qui conduit à une incidence de 10,3 vols pour cent ménages.

Les Franciliens ne sont pas tous équipés de deux-roues. Si seuls ceux qui en possèdent sont pris en compte, la proportion de victimes dans cette tranche de la population (le risque), passe à 18,2 % et l'incidence à 23,0.

Ne retenir que les vols commis en Île-de-France conduit à une prévalence de 8,0 % sur trois ans, une multivictimation toujours de 1,3 et une incidence de 10,2³⁷ pour cent ménages.

³² Question posée : « Au cours des trois dernières années, a-t-on fait subir à un véhicule quelconque appartenant à votre ménage un acte de vandalisme (dégradation ou destruction) ? »

³³ Environ 930 000 ménages franciliens victimes (Insee, RP2013 – exploitation principale).

³⁴ Près de 1 450 000 vols et tentatives de vols à la roulotte (Insee, RP2013 – exploitation principale).

³⁵ Question posée : « Au cours des trois dernières années, a-t-on volé ou tenté de voler une moto, un scooter, un vélomoteur ou un vélo ? »

³⁶ Environ 460 000 ménages franciliens victimes (Insee, RP2010 – exploitation principale).

³⁷ Près de 570 000 vols et tentatives de vols à la roulotte (Insee, RP2010 – exploitation principale).

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015
<i>victimation des ménages franciliens</i>								
<i>ensemble des ménages</i>								
<i>prévalence</i>	8,9%	7,0%	7,0%	7,6%	6,6%	6,7%	7,1%	8,2%
<i>multivictimation</i>	1,3	1,3	1,3	1,3	1,3	1,4	1,3	1,3
<i>incidence</i>	11,5%	9,0%	9,2%	9,7%	8,5%	9,3%	9,2%	10,3%
<i>uniquement les ménages équipés de voiture(s)</i>								
<i>risque</i>	19,2%	16,2%	14,9%	15,7%	14,7%	16,2%	16,9%	18,2%
<i>victimation des ménages franciliens uniquement en Île-de-France</i>								
<i>ensemble des ménages</i>								
<i>prévalence</i>	8,6%	6,7%	6,7%	7,3%	6,3%	6,5%	6,8%	8,0%
<i>multivictimation</i>	1,3	1,3	1,3	1,3	1,3	1,4	1,3	1,3
<i>incidence</i>	11,2%	8,6%	8,9%	9,5%	8,3%	9,0%	8,8%	10,2%
<i>voiture(s)</i>								
<i>risque</i>	18,7%	15,6%	14,4%	15,2%	14,1%	15,6%	16,3%	17,8%

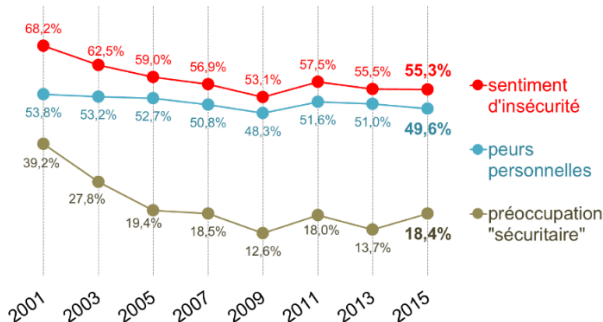
Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

1.2.2 Le sentiment d'insécurité

Début 2015, le sentiment d'insécurité³⁸ des Franciliens (55,3 %) reste à un niveau assez stable par rapport à la précédente mesure (55,5 % en 2013).

Des deux composantes, la peur personnelle est celle qui évolue, globalement, le moins au fil des enquêtes. Et si jusqu'en 2011, elles suivent la même tendance, la part de Franciliens sujets à avoir peur ayant baissé entre 2001 et 2009 (passant de 53,8 % à 48,3 %) pour remonter ensuite en 2011 (51,6 %), tout comme pour la préoccupation « sécuritaire » (39,2 % en 2001, 12,6 % en 2009 et 18,0 % en 2011), ce n'est plus le cas après. La peur demeure assez comparable (51,0 % en 2013 et 49,6 % en 2015) tandis que le taux pour la préoccupation « sécuritaire » chute à 13,7 % en 2013 pour remonter à 18,4 % en 2015. Mais il est vrai que ces deux types d'indicateurs renvoient à des déterminants qui sont différents. La peur s'apparente plus à une appréhension pour soi d'être victime. La préoccupation « sécuritaire » est, quant à elle, le reflet d'une crainte plus abstraite, la délinquance étant abordé en tant que problème social, plus tributaire du contexte économique, social, politique ou encore médiatique³⁹.

Évolution de la proportion d'enquêtés enclins à se sentir en insécurité



Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

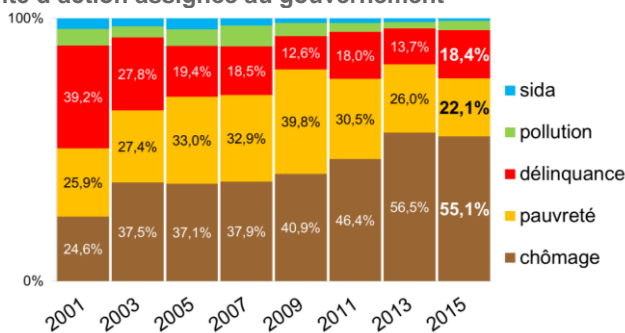
³⁸ L'indicateur, tel qu'il est défini dans l'enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » depuis 2001, rassemble les personnes sujettes à la préoccupation « sécuritaire » et/ou qui ont peur au domicile et/ou qui ont peur d'être seules dans leur quartier le soir et/ou qui ont peur dans le bus et/ou qui ont peur dans le train et/ou qui ont peur dans le métro et/ou qui ont peur dans le RER et/ou qui ont peur dans le tramway.

³⁹ Ph. Robert et M-L. Pottier, « Les préoccupations sécuritaires : une mutation ? », *Revue française de sociologie*, 2004/2 Vol.45, p.211-241.

a) La préoccupation « sécuritaire »⁴⁰

Début 2015, la préoccupation « sécuritaire » conserve la troisième place au classement des priorités assignées au gouvernement, dans un ordre inchangé depuis 2005. La lutte contre le chômage reste en tête, citée par plus d'un Francilien sur deux (55,1 %). La pauvreté vient ensuite, avec 22,1 % des Franciliens estimant qu'il s'agit du problème le plus important contre lequel doit œuvrer le gouvernement. La lutte contre la délinquance se maintient au troisième rang. Et même si une part plus grande des Franciliens l'estime prioritaire (18,4 %, contre 13,7 % en 2013), la hausse reste relative au regard des niveaux atteints en 2001 (39,2 %) et 2003 (27,8 %).

Évolution de la priorité d'action assignée au gouvernement



Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

b) Les peurs personnelles⁴¹

Si, tous lieux confondus, les Franciliens ne sont pas plus enclins à avoir peur en 2015 que deux ans plus tôt, le détail met néanmoins en évidence des évolutions différentes selon les types d'espaces.

- Près d'une personne sur dix en 2015 (9,9 %) ne se sent pas en sécurité chez elle. C'est le plus fort taux enregistré depuis 2001.
- En 2015, 23,5 % des enquêtés ont peur d'être seul dans leur quartier le soir. Cette relative stabilité (23,9 % en 2011 et 22,8 % en 2013) fait suite à une baisse marquée après 2001, la peur ayant atteint son plus bas niveau en 2009 (21,8 % contre 29,1 % en 2001).
- Les Franciliens tendent de moins en moins à avoir peur dans les transports en commun, une amélioration qui ressort depuis 2011 (42,3 % en 2015 contre 43,7 % en 2013 et 45,5 % en 2011). Par le passé, une baisse était déjà ressortie (entre 2005 - 45,2 % - et 2009 - 40,6 %), mais elle avait été suivie par une hausse entre 2009 et 2011.

⁴⁰ Question posée : « La société française est confrontée à de nombreux problèmes. Selon vous, parmi les problèmes suivants, quel est celui dont le gouvernement doit s'occuper en priorité à l'heure actuelle ? La délinquance, le chômage, la pauvreté, le SIDA ou la pollution » (items apparaissant dans un ordre aléatoire).

⁴¹ Questions posées :

« Vous arrive-t-il personnellement de vous sentir en insécurité à votre domicile ?

Diriez-vous : jamais / rarement / quelques fois / fréquemment. »

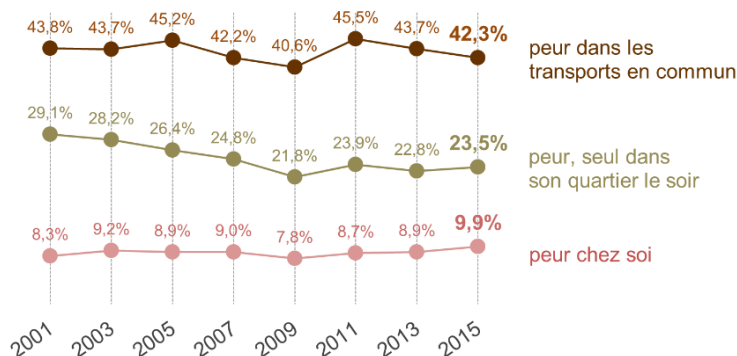
« Dans votre propre quartier, vous arrive-t-il d'avoir peur d'être seul(e) le soir dehors ?

Diriez-vous : j'ai trop peur pour sortir seul(e) le soir / j'ai souvent peur / j'ai quelques fois peur / j'ai rarement peur / je n'ai jamais peur. »

« Vous arrive-t-il d'avoir peur d'être volé ou agressé dans un bus ? Un train ? Un RER ? Le métro ? Le tramway ?

Diriez-vous : j'ai trop peur pour le prendre / j'ai souvent peur / j'ai quelques fois peur / j'ai rarement peur / je n'ai jamais peur / ne prends jamais ce moyen de transport. »

Évolution de la part d'enquêtés sujets à avoir peur, en différents lieux



Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

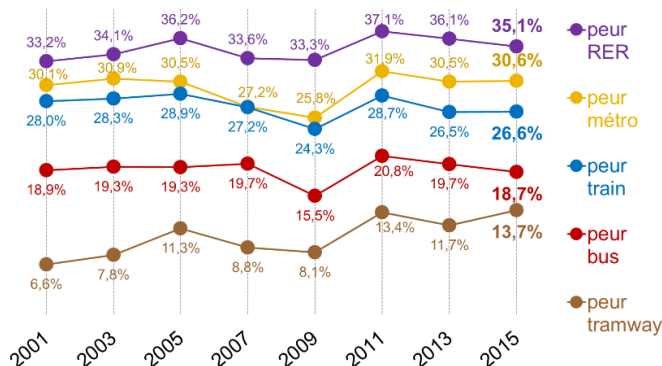
La peur n'évolue pas forcément de la même façon selon les modes de transports en commun. Néanmoins, des tendances communes se dégagent :

- Entre 2005 et 2009, la part de Franciliens qui redoutent d'être agressé ou volé dans le RER, le métro, le train ou le tramway, diminue. Pour le bus, la baisse ne ressort qu'après 2007.
- Ensuite, entre 2009 et 2011, les taux remontent.

Le classement des transports en commun les moins rassurants demeure quant à lui inchangé en 2015.

- Le RER est le plus anxiogène, avec 35,1 % des enquêtés qui craignent pour leur sécurité.
- Le métro suit à la deuxième place, avec 30,6 % des personnes sujettes à avoir peur.
- Le train se positionne en troisième, 26,6 % des enquêtés évoquant de la peur.
- Le bus arrive après, la peur affectant 18,7 % des Franciliens interrogés.
- Le tramway occupe le dernier rang, demeurant ainsi le mode de transports en commun dans lequel les enquêtés redoutent le moins d'y être victimes d'agressions ou de vols (13,7 %).

Évolution de la part d'enquêtés sujets à la peur dans les transports en commun (détail)



Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

1.2.3 Le cadre de vie⁴²

En 2015, les Franciliens restent globalement satisfaits de leur quartier : 91,8 % des enquêtés le trouvent « agréable à vivre », 91,0 % « sûr ou plutôt sûr » et 85,9 % l'estiment « pas loin de tout ».

⁴² Questions posées :

Dans votre quartier, les gens bruyants sont un problème pas important du tout, peu important, assez important ou très important ?
 Dans votre quartier, la propreté des rues, leur éclairage, l'entretien des bâtiments et des espaces verts est-il pas satisfaisant du tout, peu satisfaisant, assez satisfaisant ou très satisfaisant ?

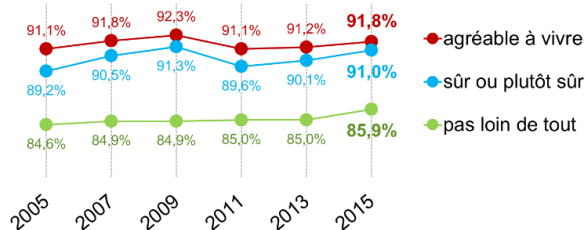
Dans votre quartier, la drogue est un problème pas important du tout, peu important, assez important ou très important ?

Là où vous habitez, les actes de vandalisme - boîtes à lettres abîmées, graffitis, ordures répandues, etc. sont-ils des problèmes pas important du tout, peu important, assez important ou très important ?

Dans votre quartier, les bandes de jeunes qui se rassemblent, c'est un problème pas important du tout, peu important, assez important ou très important ?

Pour autant, des problèmes subsistent et doivent être pris en compte pour améliorer le bien-être des habitants. Effectivement, en 2015, 58,4 % des enquêtés évoquent des nuisances. C'est mieux qu'en 2001 (63,8 %) mais moins bon qu'en 2013 (55,2 %), signe que des progrès doivent encore être faits. Le bruit dans le voisinage est toujours autant pointé du doigt : 28,4 % des Franciliens interrogés mentionnant cette gêne en 2015 contre 28,1 % en 2001. Pour ce qui est du vandalisme et de la présence de bandes de jeunes, des améliorations ressortent, même si c'est moins marqué qu'en 2013 : 25,5 % des enquêtés font état en 2015 de dégradations ou destructions et 24,9 % de regroupements de jeunes gênants dans leur quartier, contre respectivement 32,0 % et 28,5 % en 2001.

Perception générale du quartier



Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

Perception du quartier

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015
au moins un problème déclaré :	63,8%	60,6%	59,8%	57,8%	56,9%	58,4%	55,2%	58,4%
- dont voisinage bruyant	28,1%	27,7%	29,5%	26,4%	26,3%	28,3%	26,2%	28,4%
- dont quartier pas propre	28,5%	27,7%	25,7%	25,0%	26,1%	26,6%	24,8%	26,6%
- dont problèmes de drogue	25,1%	23,3%	25,5%	22,9%	21,1%	23,5%	22,5%	23,5%
- dont vandalisme	32,0%	28,1%	26,7%	25,2%	23,7%	25,5%	23,8%	25,5%
- dont bandes de jeunes gênantes	28,5%	24,7%	23,8%	22,6%	21,6%	24,9%	22,3%	24,9%

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

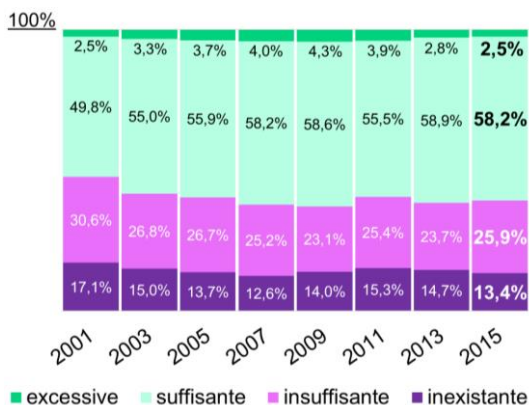
1.2.4 Les moyens de lutte contre l'insécurité

La présence policière

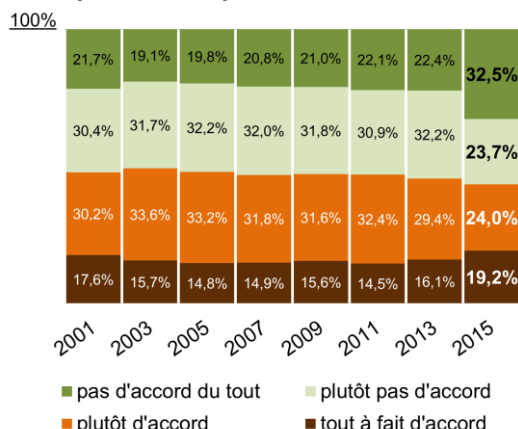
En 2015, près d'un Francilien sur quatre (25,9 %) estime que la présence policière est insuffisante dans son quartier. Cette attente n'est pas nouvelle, 26,8 % des habitants étaient de cet avis en 2003, 23,1 % en 2009 et 30,6 % en 2001.

Pour ce qui est des relations entre les victimes et la police, les Franciliens en parlent davantage qu'avant en positif. Depuis 2003, ils ont en effet de moins en moins tendance à considérer que « la police ne traite pas mieux les victimes que les délinquants ». La baisse est particulièrement significative entre 2011 et 2015 (-4 points). Reste qu'en 2015, les personnes interrogées ont plus tendance à avoir des avis tranchés (« tout à fait » ou « pas du tout » d'accord).

Présence policière dans le quartier



Citation : « La police ne traite pas mieux les victimes que les délinquants »



Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

La vidéosurveillance

En dépit des débats sur son efficacité, la vidéosurveillance séduit encore plus de monde en 2015. Dans quelle mesure le climat de menace terroriste peut alimenter l'engouement des Franciliens pour cet outil technique de lutte contre l'insécurité ? L'enquête de 2015 fait en tout cas état d'une forte hausse par rapport à 2013 des avis favorables pour ce qui est de son usage dans les transports en commun pour rassurer. En 2015, 70,7 % des enquêtés se sentent plus en sécurité dans les transports en commun en présence de caméras de surveillance contre 63,8 % en 2013. En 2009, quand cette question a été posée pour la première fois, le taux était assez proche (63,9 %).

La vidéosurveillance peut être aussi préconisée dans le cadre de mesures de prévention ou de répression de la délinquance. Et sur cet aspect, il s'avère que de plus en plus de personnes y sont favorables au fil des enquêtes : 72,7 % des Franciliens interrogés en 2015 souhaitent l'installation de caméras de surveillance dans les lieux publics pour lutter contre la délinquance, contre 60,6 % en 2009 (année aussi où la question leur a été posée pour la première fois).

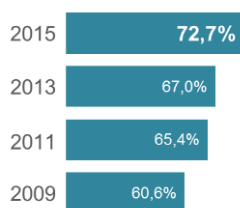
Pour autant, le recours à la vidéosurveillance ne doit pas être l'unique solution envisagée pour rassurer, une partie de la population ne validant pas d'effet positif sur la peur. Parmi les Franciliens sujets à la peur dans les transports en commun, 30,7 % ne se sentent pas plus en sécurité en présence de caméras de surveillance.

Les personnes qui ont peur dans les transports en commun sont en revanche plus enclines à leur attribuer un rôle dans la lutte contre la délinquance sur l'espace public : 82,5 % sont favorables à l'installation de caméras dans les lieux publics, contre 65,5 % de celles qui n'ont pas peur.

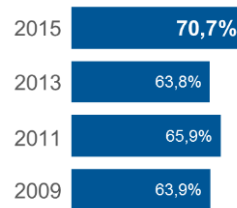
Autre information à retenir à propos de la vidéosurveillance, les personnes se déclarant rassurées par la présence de caméras ne sont pas forcément celles qui sont favorables à son déploiement dans l'espace public et inversement.

Le recours aux caméras de surveillance

Favorables à l'installation de caméras de surveillance dans les lieux publics pour lutter contre la délinquance



Rassurés par la présence de caméras de surveillance dans les transports en commun



Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2009, 2011, 2013 et 2015.

2. Femmes et Hommes

Au regard de l'impact que cela peut avoir, notamment sur la qualité de vie et le bien-être, voire en termes de sécurité de la personne, disposer d'indicateurs par sexe est essentiel.

Appréhender les spécificités des hommes et des femmes est un enjeu majeur, tant pour les acteurs publics que privés. Scientifiques, politiques, associations ou encore organismes et institutions de secteurs variés (transports, ..) orientent leurs travaux et leurs actions dans le but d'identifier d'éventuelles inégalités et d'apporter des solutions.

L'enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » constitue un atout car elle fournit des indicateurs précis concernant les conditions de vie et de sécurité des hommes et des femmes en Île-de-France. La richesse de ce matériau tient à la taille conséquente de l'échantillon régional : en 2015, 5 560 femmes et 4 952 hommes ont ainsi été interrogés parmi les Franciliens âgés de 15 ans et plus dans le cadre de cette enquête.

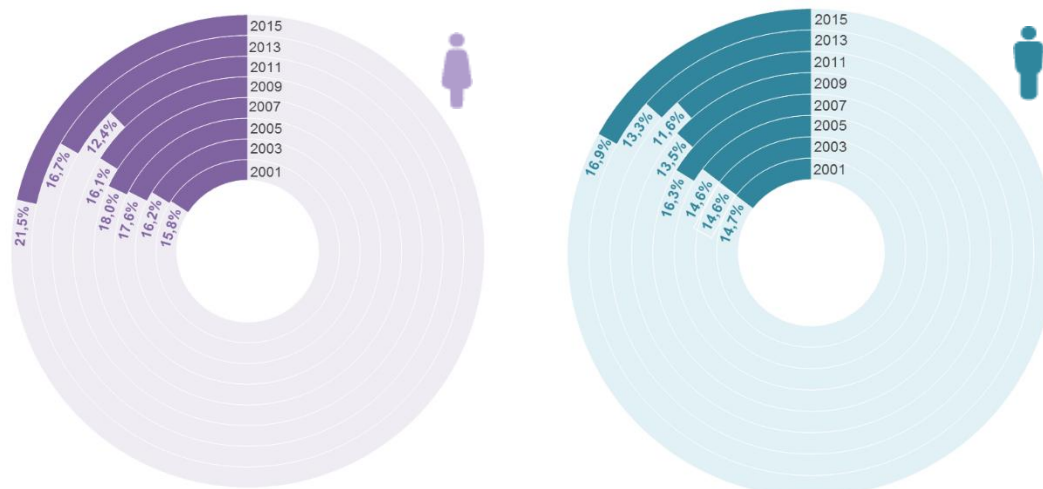
Pour ce qui est des questions de sécurité, les inégalités entre les hommes et les femmes interpellent. Les enjeux sont importants, y compris dans le champ de l'aménagement et de l'urbanisme. C'est en tout cas ce qui ressort des enquêtes régionales. Les femmes ont notamment tendance à conditionner leurs déplacements (mobilité, fréquentation de l'espace public...) en fonction de la peur qu'elles ressentent. Plus généralement, que ça soit au travail, dans la rue ou encore dans les transports, la question se pose de savoir si l'espace répond aux attentes et besoins de chacun. Faute de quoi il pourrait être source de « discrimination ».

2.1. Les victimations

En matière d'atteintes personnelles, les femmes restent plus victimes : 21,5 % déclarent avoir subi au moins un vol ou une agression en 2012, 2013 ou 2014 contre 16,9 % des hommes.

Depuis 2011, les atteintes personnelles sont en hausse. Entre 2011 et 2015, la proportion de femmes victimes de vols ou d'agressions est passée de 12,4 % à 21,5 %. Quant aux hommes, ils sont 16,9 % contre 11,6 % dans l'enquête de 2011. Conséquence de ces augmentations, les taux de victimes atteignent leur plus haut niveau en 2015.

Les victimes d'atteintes personnelles au cours des trois années précédant l'enquête



Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

2.1.1 Les indicateurs

Les femmes sont plus exposées que les hommes aux vols sans violence, une caractéristique qui ressortait déjà en 2001. Depuis 2011, un même constat s'impose, pour les hommes comme pour les femmes : ces atteintes sont en hausse. L'augmentation est marquée, en particulier auprès de ces dernières, la part de Franciliennes victimes passant de 6,1 % en 2011 à 12,2 % en 2015. Quant aux hommes, ils sont 9,4 % en 2015 contre 5,1 % en 2011.

Les victimes de vols sans violence au cours des trois années précédant l'enquête



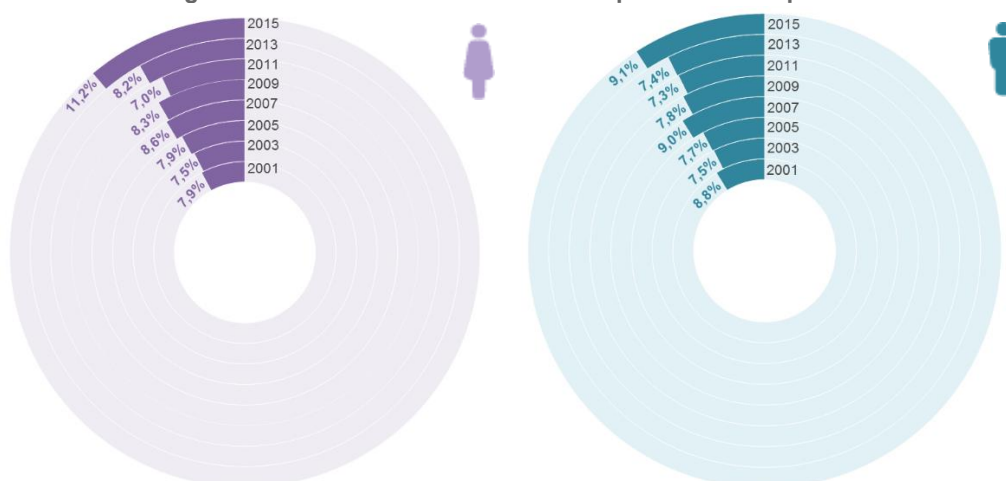
Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

Pour ce qui est des agressions, les femmes restent plus victimes avec 11,2 % d'entre elles concernées dans l'enquête de 2015, tous types de violences confondus⁴³, contre 9,1 % des hommes.

La surexposition des femmes vaut surtout pour les agressions sexuelles et par des proches, avec respectivement 1,7 % et 2,1 % des femmes confrontées à ce genre d'atteintes, contre 0,2 % et 0,8 % des hommes.

Par ailleurs, l'enquête de 2015 met en évidence une hausse marquée des agressions tout venant, aussi bien envers les femmes que les hommes.

Les victimes d'agressions* au cours des trois années précédant l'enquête









* : toutes violences confondues

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

⁴³ Cela inclut les agressions sexuelles, les agressions par des proches et les autres types de violences.

Détail par catégories d'agressions

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015
 dont agressions tout venant	8,2%	7,0%	7,0%	8,6%	7,1%	6,6%	6,7%	8,4%
 dont agressions sexuelles	0,2%	0,2%	0,2%	0,1%	0,2%	0,1%	0,1%	0,2%
 dont agressions par des proches	0,6%	0,5%	0,6%	0,5%	0,6%	0,7%	0,7%	0,8%
 dont agressions tout venant	5,3%	5,1%	5,4%	6,7%	5,7%	5,0%	5,4%	8,2%
 dont agressions sexuelles	1,3%	1,4%	1,3%	1,0%	1,2%	1,1%	1,6%	1,7%
 dont agressions par des proches	1,7%	1,4%	1,8%	1,4%	2,0%	1,4%	1,7%	2,1%

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

2.1.2 Caractéristiques

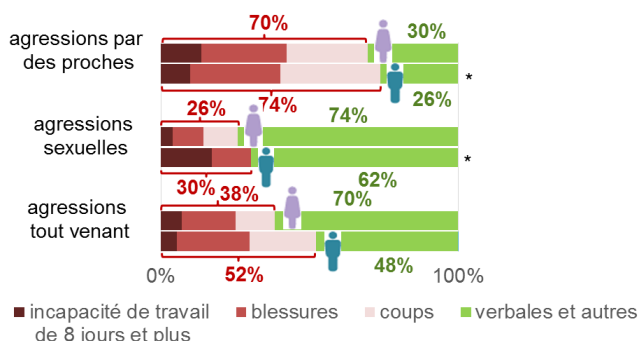
a) Gravité des atteintes

Pour les hommes, les agressions tout venant s'accompagnent plus souvent de violences physiques : 52 % des atteintes ont occasionné une ITT⁴⁴ d'au moins 8 jours, des blessures ou des coups pour les hommes contre 38 % pour les femmes.

Pour ce qui est des agressions sexuelles et des violences par des proches, les victimes sont essentiellement des femmes. Seules les affaires les concernant sont donc prises en compte dans la description qui suit, les données relatives aux hommes étant uniquement renseignées sur les graphiques.

- Les actes commis par des proches s'accompagnent le plus souvent de violences physiques (70 % des agressions).
- 26 % des agressions sexuelles ont donné lieu à des violences physiques.

Gravité des atteintes



* : les chiffres sont à interpréter avec précaution compte tenu du peu d'hommes victimes d'agressions sexuelles (6) ou par des proches (36).
Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

b) Les auteurs

Les cas d'agressions tout venant mettent en évidence les points suivants :

- Les femmes sont plus sujettes à se faire agresser par une personne seule (60,1 % des affaires contre 40,5 % pour les hommes).
- Plus souvent, l'agresseur n'est pas armé⁴⁵ (80,8 % contre 71,1 % pour les hommes).

Les auteurs d'agressions sexuelles sur des femmes agissent généralement seuls (89 % des cas) et n'ont pas recours à des armes (89 %).

Pour les agressions par des proches, dans la plupart des cas aussi, il n'y a pas d'usage d'arme (88 %).

⁴⁴ Incapacité Temporaire de Travail.

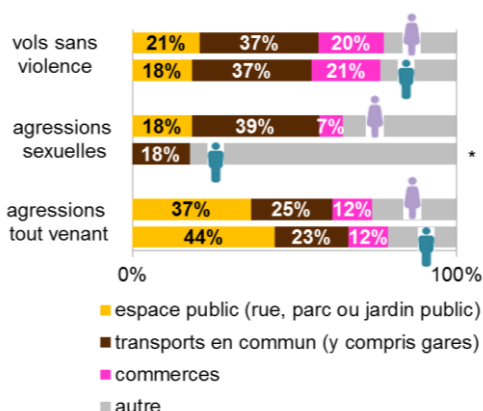
⁴⁵ Arme à feu ou objet utilisé comme une arme (couteau, chien ...).

c) Localisation des atteintes

Les espaces publics⁴⁶ sont particulièrement propices aux agressions tout venant, que les victimes soient des hommes ou des femmes. Ils concentrent respectivement 44 % et 37 % des faits. C'est d'ailleurs dans ce type d'espaces que la hausse des agressions tout venant est la plus marquée, surtout pour les femmes, avec 28 % des atteintes qui y avaient été commises en 2013.

Les transports en commun (y compris les gares) sont aussi des lieux criminogènes, notamment en matière de vols sans violence. 37 % des faits s'y sont produits, et ce quel que soit le sexe de la victime. Ils centralisent également une bonne partie des agressions sexuelles envers de femmes (39 %).

Localisation des atteintes



* : les chiffres sont à interpréter avec précaution compte tenu du peu d'hommes victimes d'agressions sexuelles (6) ou par des proches (36).
Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

d) Les conséquences

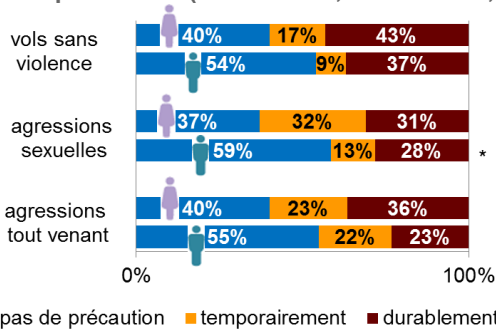
Avoir été exposée à un vol ou une agression peut occasionner des modifications de comportement chez la victime. Si les femmes paraissent généralement plus enclines à manifester des réactions, il n'en demeure pas moins que les hommes peuvent aussi être affectés par ce qui leur est arrivé. Reste que pour les agressions sexuelles ou par des proches, le nombre trop faible d'hommes victimes ne permet pas une analyse fine des différences.

Ainsi, il ressort que :

- Les femmes prennent plus de précautions particulières pour mieux se protéger par la suite, bien souvent de manière durable (60 % dont 43 % de manière ancrée dans le temps chez les victimes de vols sans violence et respectivement 59 % et 36 % chez celles d'agressions tout venant). Quant aux hommes, ce genre de réaction est moins fréquent mais touche tout de même 46 % des victimes de vols sans violence (37 % durablement) et 45 % de celles d'agressions tout venant (23 % durablement).
- La plupart des femmes victimes d'agressions sexuelles déclarent également avoir pris des précautions ensuite (63 %, 31 % de façon durable).

⁴⁶ Défini dans l'enquête par les espaces suivants : rue, un parc ou un jardin public.

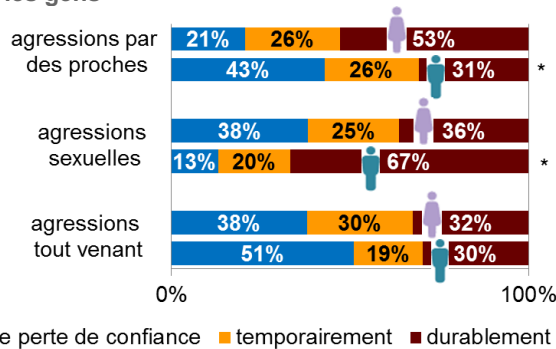
Précautions particulières prises par la suite (moins sortir, sortir armés, changer d'itinéraire...)



* : les chiffres sont à interpréter avec précaution compte tenu du peu d'hommes victimes d'agressions sexuelles (6) ou par des proches (36).
Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

D'un point de vue relationnel (confiance envers autrui), les victimes paraissent plus affectées, de manière provisoire, lorsqu'il s'agit de femmes (30 % contre 19 % des hommes). Les femmes victimes de violences sexuelles sont aussi particulièrement enclines à ne plus faire confiance aux gens par la suite (36 % de manière durable, 25 % temporairement), tout comme celles d'agressions par des proches (respectivement 53 % et 26 %).

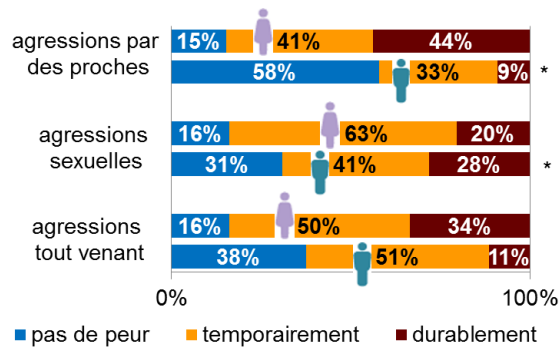
Perte de confiance envers les gens



* : les chiffres sont à interpréter avec précaution compte tenu du peu d'hommes victimes d'agressions sexuelles (6) ou par des proches (36).
Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

Avoir peur par la suite est une réaction fréquente chez les victimes d'agressions, surtout quand il s'agit de femmes : Entre 83 % et 85 % sont concernées, selon les faits subis. Pour autant, la peur va se révéler être plus ou moins ancrée dans le temps en fonction des atteintes. 44 % des femmes victimes d'agressions par des proches évoquent une peur durable, 20 % de celles de violences sexuelles et 34 % pour les agressions tout venant. Les hommes victimes d'agressions tout venant font, quant à eux, état beaucoup moins souvent d'une peur durable (11 %).

Peur



* : les chiffres sont à interpréter avec précaution compte tenu du peu d'hommes victimes d'agressions sexuelles (6) ou par des proches (36).
Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

2.1.3 Les recours à la police ou la gendarmerie

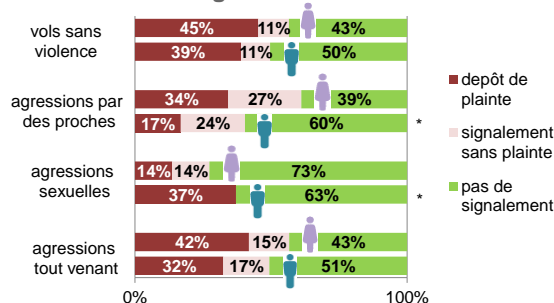
Le recours à la police ou à la gendarmerie conditionne la prise en compte des faits dans la statistique officielle. Or, il s'avère qu'il est loin d'être systématique et les taux de signalement fluctuent en fonction de la nature des atteintes.

En cas de dommages matériels par exemple, le dépôt de plainte peut se révéler nécessaire pour faire intervenir l'assurance⁴⁷. Mais lorsqu'il n'y a pas d'atteintes aux biens, quelles sont les motivations de la victime ? Selon le sexe des victimes, il apparaît que les taux de recours diffèrent. Les femmes auraient un peu plus tendance à porter plainte.

- 45 % des femmes victimes de vols sans violence ont déposé une plainte auprès de la police nationale ou de la gendarmerie. Les hommes sont 39 % à l'avoir fait.
- Pour les cas d'agressions tout venant, le taux de plainte est de 42 % chez les femmes, contre 32 % chez les hommes.

Quant aux femmes victimes d'agressions sexuelles, seules 14 % ont porté plainte, de même que 34 % des femmes ayant subi des violences par des proches.

Les recours à la police nationale ou à la gendarmerie

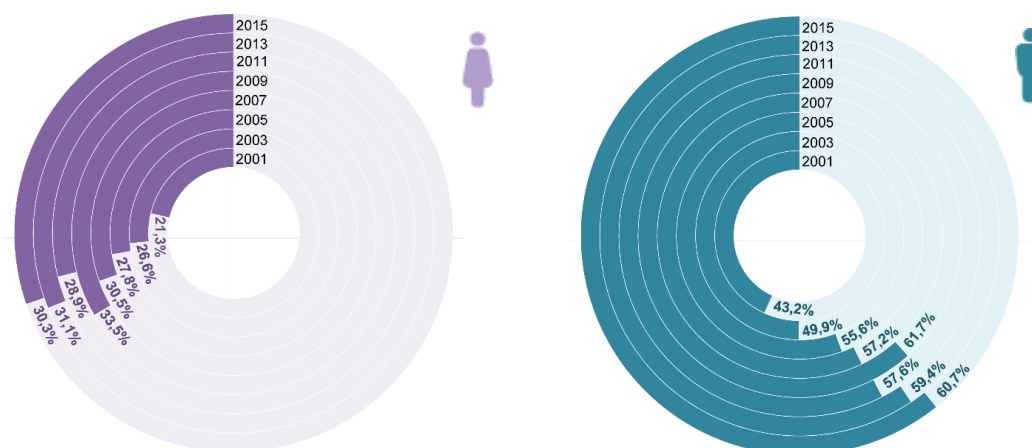


* : les chiffres sont à interpréter avec précaution compte tenu du peu d'hommes victimes d'agressions sexuelles (6) ou par des proches (36).
Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

2.2. Le sentiment d'insécurité

En 2015, les femmes se sentent toujours moins en sécurité (30,3 % contre 60,7 % des hommes).

Le sentiment de sécurité* en 2015



* : personnes qui ne sont pas sujettes à la préoccupation « sécuritaire » et qui n'ont pas peur chez elles, ni d'être seules dans leur quartier le soir, ni dans le bus, ni dans le train, ni dans le métro, ni dans le RER et ni dans le tramway.

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

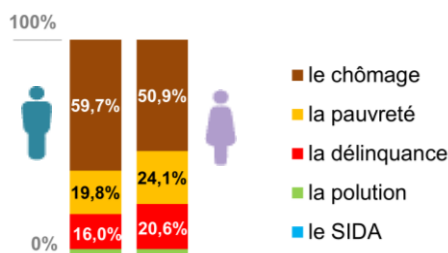
⁴⁷ Philippe Robert, Renée Zauberman et Fadoua Jouwari, *Déviance & Société*, 2016, 40, 3, 273-303.

2.2.1 La préoccupation « sécuritaire »

Début 2015, les femmes sont un peu plus sensibles aux problèmes de délinquance et de pauvreté : elles sont respectivement 24,1 % et 20,6 % à les désigner comme priorité d'action assignée au gouvernement contre 19,8 % et 16,0 % des hommes. Ces derniers portent, eux, un intérêt accru à la lutte contre le chômage (59,7 % contre 50,9 % des femmes).

Reste qu'en dépit de ces différences, le classement des principales préoccupations sociales est le même pour les deux sexes. La lutte contre le chômage arrive en tête des problèmes dont devrait s'occuper le gouvernement, suivie par la pauvreté et la délinquance.

Priorité d'action assignée au gouvernement en 2015



Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

2.2.1 Les peurs personnelles

C'est en matière de peur personnelle que les femmes se démarquent surtout des hommes (65,9 % sont sujettes à la peur contre 31,4 % des hommes). Ce constat vaut dans l'environnement proche comme dans des espaces moins familiers, tels que les transports en commun.

a) Dans les transports en commun

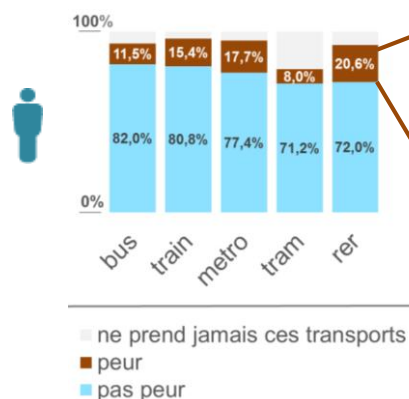
Les femmes redoutent bien plus de se faire agresser ou voler dans les transports en commun (56,3 %, tous modes confondus, contre 26,7 % des hommes). Pour autant, le classement des modes de transports en commun selon la peur qui leur est associée est le même pour les hommes et les femmes.

- Le RER se positionne en tête (respectivement 20,6 % des hommes et 48,2 % des femmes) ;
- Vient ensuite le métro (17,7 % et 42,2 %) ;
- Puis le train (15,4 % et 36,7 %) ;
- Le bus arrive après (11,5 % et 25,1 %) ;
- Et enfin le tramway (8,0 % et 18,8 %).

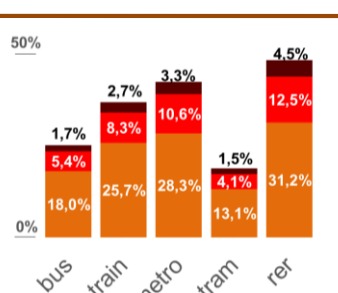
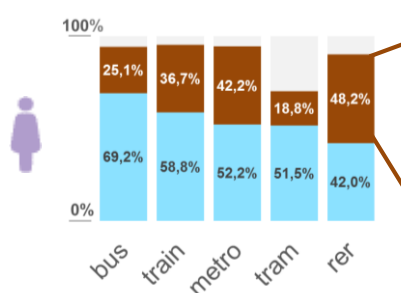
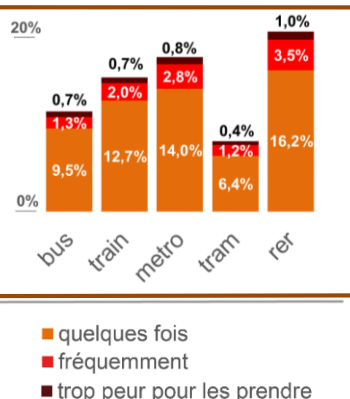
Cette plus grande propension des femmes à avoir peur dans les transports en commun s'avère problématique, ne serait-ce qu'en termes d'impact sur leur mobilité. Elles devraient pouvoir circuler et utiliser les transports en commun en toute sécurité, ou tout du moins en s'y sentant en sécurité. Mais ce n'est pas le cas. Et chez les femmes, bien plus que les hommes, la peur d'être agressées ou volées va même jusqu'à constituer un frein à l'usage des transports en commun.

En 2015, selon le mode de transport considéré, 1,5 % à 4,5 % des femmes déclarent ne pas prendre les transports en commun à cause du risque d'agressions ou de vols. Ce type de comportement touche moins les hommes, avec entre 0,4 % et 1,0 % d'entre eux de concernés, selon le mode de transports.

Le sentiment de sécurité dans les différents modes de transports en commun



Détail de la peur

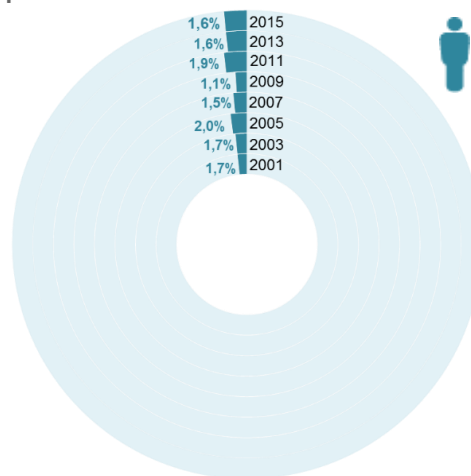
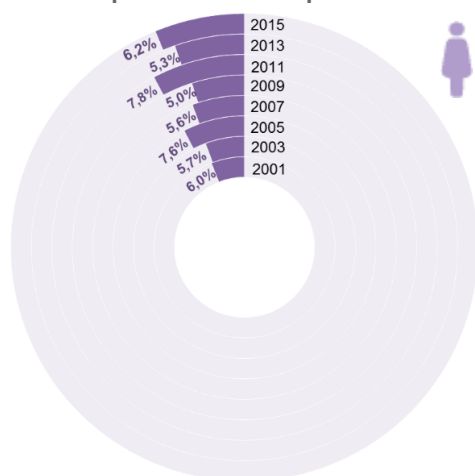


Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

Remarque : un léger décalage peut être observé entre la somme des pourcentages du détail de la peur et le pourcentage figurant dans le graphique de gauche, du fait des arrondis à une décimale après la virgule.

Les femmes sont donc plus enclines que les hommes à éviter les transports en commun à cause de l'insécurité qu'elles lui associent. En 2015, 6,2 % avouent ne pas utiliser au moins un mode de transports en commun (bus, tramway, RER, métro ou train) contre 1,6 % des hommes. Toutefois, ce constat n'est pas nouveau. Déjà en 2001, les femmes, plus que les hommes, faisaient part de ce genre de réaction (6,0 % contre 1,7 % des hommes).

Refus de prendre les transports en commun* car trop peur



* : tous modes confondus (bus, tramway, RER, métro et train).

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

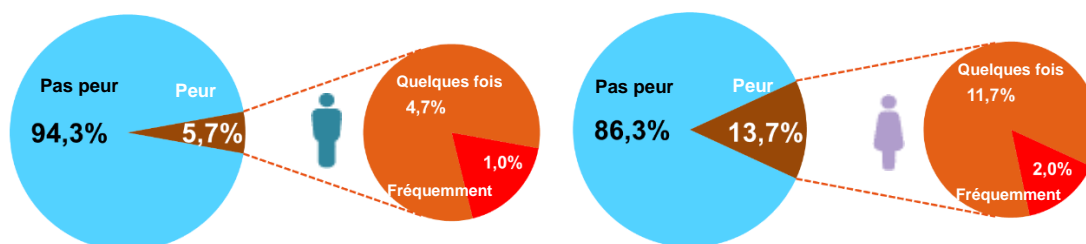
b) Dans l'environnement proche

Le quartier ne reflète pas le même degré de sécurité pour les hommes et pour les femmes. Des disparités en matière de peur subsistent en effet dans l'environnement proche.

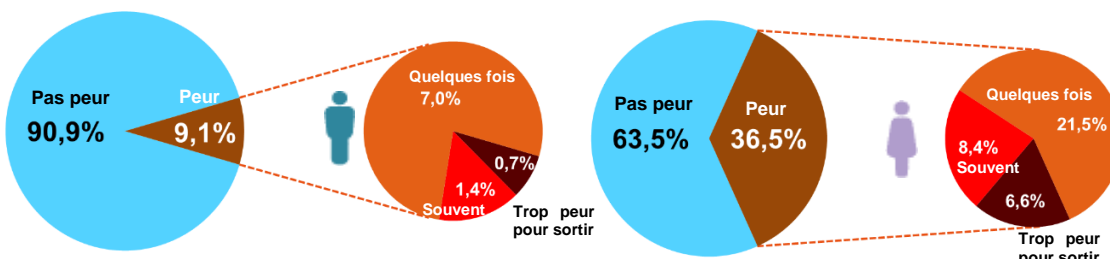
Les femmes sont bien plus disposées à avoir peur⁴⁸ lorsqu'elles sont seules le soir dans leur quartier. Elles sont quatre fois plus concernées que les hommes en 2015 (36,5% contre 9,1%). Et bien plus souvent, cette peur s'avère récurrente (8,4 % des femmes estiment avoir « souvent peur » contre 1,4% des hommes). La crainte du vol ou de l'agression va jusqu'à conditionner les horaires de sorties de certaines. 6,6 % des femmes interrogées reconnaissent en effet ne pas sortir seules le soir justement parce qu'elles ont peur. Rare sont les hommes enclins à ce genre de réactions (0,7%). Même à leur domicile, les femmes se sentent moins en confiance (13,7 % ont peur⁴⁹ contre 5,7 % des hommes).

Pour autant, ce phénomène n'est pas nouveau. Dès 2001, la prédisposition des femmes à se sentir en insécurité dans leur environnement proche ressortait. Et si pour la peur dans le quartier, une amélioration se dessine par rapport à 2001 (-6,3 points), ce n'est pas le cas pour le sentiment d'insécurité au domicile, qui est au plus haut en 2015. En termes de tendance, le constat est similaire pour les hommes, avec une peur dans le quartier le soir moins répandue qu'en 2001 (-5,0 points).

Peur au domicile



peur d'être seuls dans leur quartier le soir



Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

2.3. La qualité du cadre de vie

La perception qu'a chacun de son quartier se révèle être aussi utile dans la description des conditions de vie et de sécurité des Franciliens, ne serait-ce que par le lien qu'entretient l'environnement avec le sentiment d'insécurité.

Tenir compte des attentes des populations en vue d'améliorer leur environnement est essentiel. Et il s'avère que le point de vue des femmes est globalement assez proche de celui des hommes, même s'il paraît être un peu plus souvent positif chez ces derniers, en particulier en matière de sécurité.

⁴⁸ « Trop peur pour sortir », « souvent » ou « quelquefois ».

⁴⁹ « Fréquemment » ou « quelquefois ».

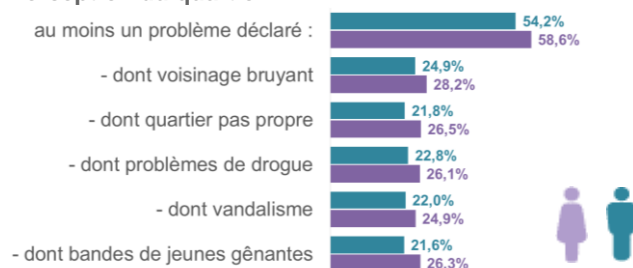
- En 2015, 91,9 % des Franciliens interrogés estiment que leur quartier est sûr ou plutôt sûr. Les femmes sont 88,6 % à partager ce point de vue.
- 92,6 % des hommes et 91,0 % des femmes considèrent leur quartier agréable à vivre.
- En ce qui concerne l'isolement du quartier, 86,6 % des hommes sont d'avis que leur quartier n'est pas loin de tout, de même que pour 85,3 % des femmes.

Et globalement, les femmes ne souhaitent pas plus que les hommes quitter leur quartier (23,3 % des hommes et 23,0 % des femmes). Celles qui le veulent évoquent en revanche davantage la raison de l'insécurité (24,7 % des femmes souhaitant déménager contre 14,4 % des hommes).

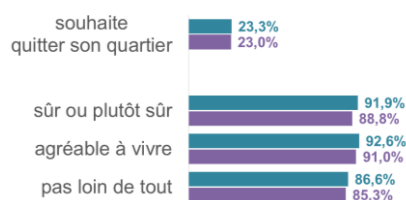
Si globalement les femmes ont une perception de leur quartier pas très différente de celle des hommes, elles ont tout de même un peu plus tendance à mentionner l'existence de problèmes.

- Elles sont 28,2 % à évoquer la présence de gens bruyants, contre 24,9 % des hommes.
- Les problèmes de propreté, d'éclairage, d'entretien des bâtiments et des espaces verts sont cités par 26,5 % des femmes, contre 21,8 % des hommes.
- La drogue s'avère problématique pour 26,1 % des femmes, contre 22,8 % des hommes.
- Les actes de vandalisme (boîtes à lettre abimées, graffitis, ordures répandues, etc.) sont aussi un peu plus souvent évoqués par les femmes (24,9 % contre 22,0 %).
- Quant aux bandes de jeunes qui se rassemblent, c'est un problème qui ressort aussi plus souvent chez les femmes (26,3 % contre 21,6 %) ⁵⁰.

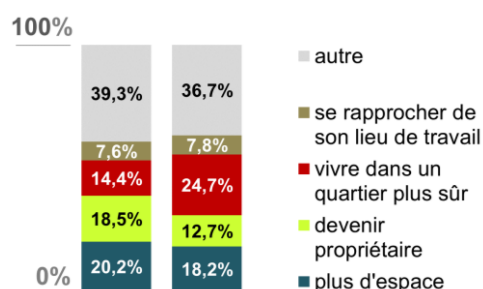
Perception du quartier



Perception du quartier



Raison principale évoquée pour quitter son quartier



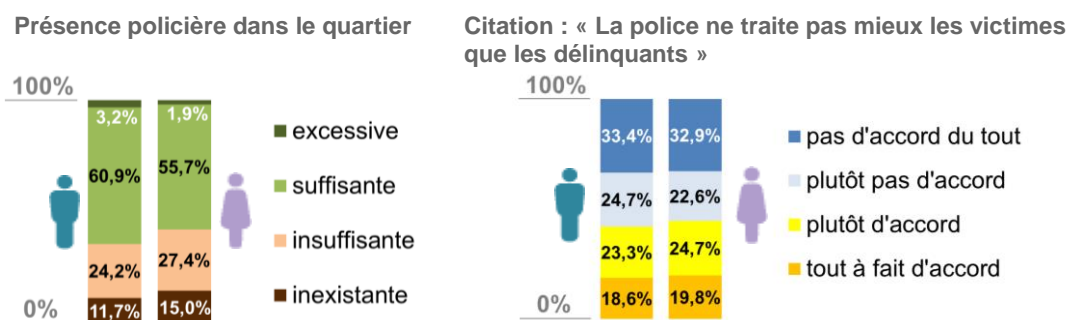
Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

⁵⁰ Mohammed Marwan & Mucchielli Laurent (dir.). Les bandes de jeunes. Des « blousons noirs » à nos jours Paris : La Découverte, 2007, 404 p.

2.4. Les moyens de lutte contre l'insécurité

En matière de lutte contre l'insécurité, les attentes ne sont pas forcément les mêmes pour les femmes et les hommes.

C'est particulièrement vrai concernant la présence humaine. En 2015, les femmes ont en effet toujours plus tendance à considérer que la police n'est pas assez présente dans leur quartier, voire inexistante (respectivement 27,4 % et 15,0 % contre 24,2 % et 11,7 % des hommes).



Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

Mais pour ce qui est du recours aux caméras de surveillance, force est de constater qu'en 2015, les femmes ont à peine plus tendance que les hommes à plébisciter leur usage.

- 71,1 % des Franciliennes et 70,3 % des Franciliens interrogés sont favorables à l'installation de caméras de surveillance dans les lieux publics pour lutter contre la délinquance.
- Et 73,8 % des femmes se déclarent rassurées par la présence de caméras de surveillance dans les transports en commun pour 71,4 % des hommes.

Les écarts selon le sexe étaient plus marqués lors des autres vagues d'enquêtes, mais la forte hausse par rapport aux résultats de 2013 les a atténués. En 2015, aussi bien les hommes que les femmes ont en effet bien plus tendance à faire confiance à cet outil que dans l'enquête précédente, que ça soit dans le cadre de mesures de prévention ou de répression ou pour rassurer.

Le recours aux caméras de surveillance

Favorables à l'installation de caméras de surveillance dans les lieux publics pour lutter contre la délinquance

Rassurés par la présence de caméras de surveillance dans les transports en commun



Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2009, 2011, 2013 et 2015.

3. Les jeunes et leurs aînés

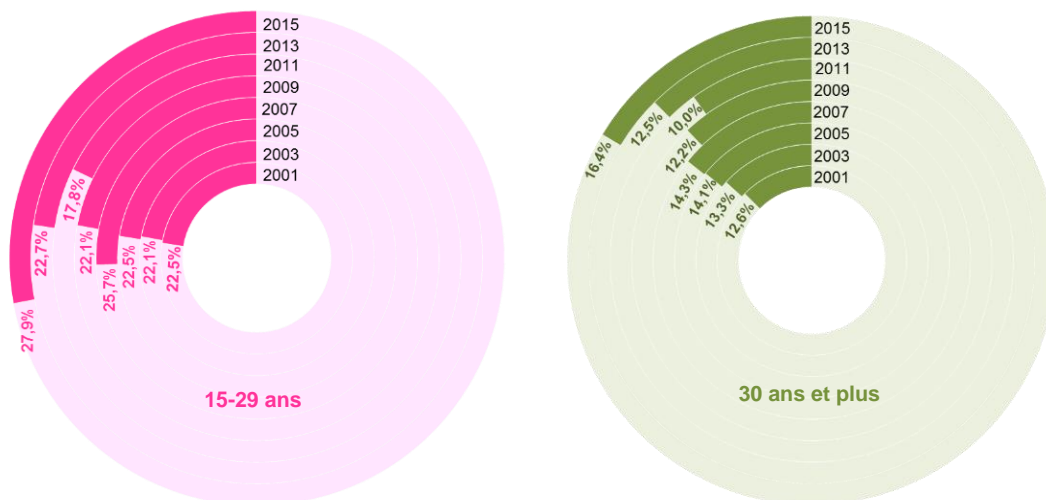
En 2015, 1 438 Franciliens âgés de 15 à 24 ans et 939 de 25 à 29 ans ont été interrogés dans le cadre de l'enquête. Ces jeunes Franciliens ont un regard et un vécu différents du reste de la population. Des spécificités ressortent tant du point de vue des conditions de sécurité (atteintes subies, sentiment d'être en sécurité...) que dans la façon dont ils investissent et perçoivent leur quartier.

3.1. Les victimations

Les atteintes personnelles touchent plus les jeunes. Ce constat ressort depuis 2001. Ainsi, dans l'enquête de 2015, 27,9 % des Franciliens âgés de 15 à 29 ans déclarent avoir subi au moins une fois en 2012, 2013 ou 2014 un vol ou une agression contre 16,4 % de leurs aînés.

En matière d'évolution, il s'avère que les jeunes, tout comme le reste de la population, connaissent une hausse de ce genre d'atteintes depuis l'enquête de 2011. Entre 2011 et 2015, la proportion de personnes âgées de 15 à 29 ans victimes de vols ou d'agressions est ainsi passée de 17,8 % à 27,9 %. Pour leurs aînés, le taux a grimpé de 10,0 % à 16,4 %. Ainsi, en 2015, les taux de victimation sont à leur plus haut niveau dans ces deux tranches d'âge.

Les victimes d'atteintes personnelles au cours des trois années précédant l'enquête

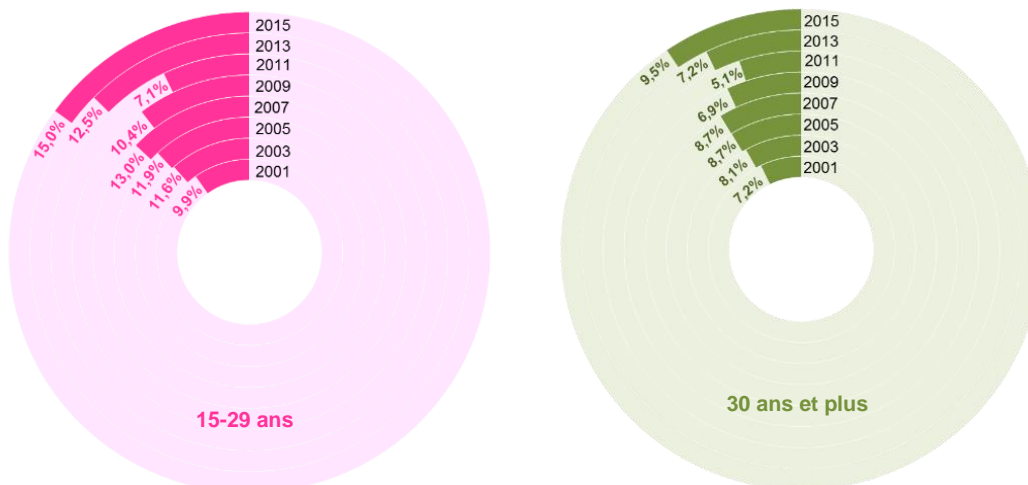


Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

3.1.1 Les indicateurs

Les jeunes restent les plus exposés aux vols sans violence, avec 15,0 % des 15 à 29 ans qui déclarent en avoir été victimes contre 9,5 % chez les personnes plus âgées.

Les victimes de vols sans violence au cours des trois années précédant l'enquête

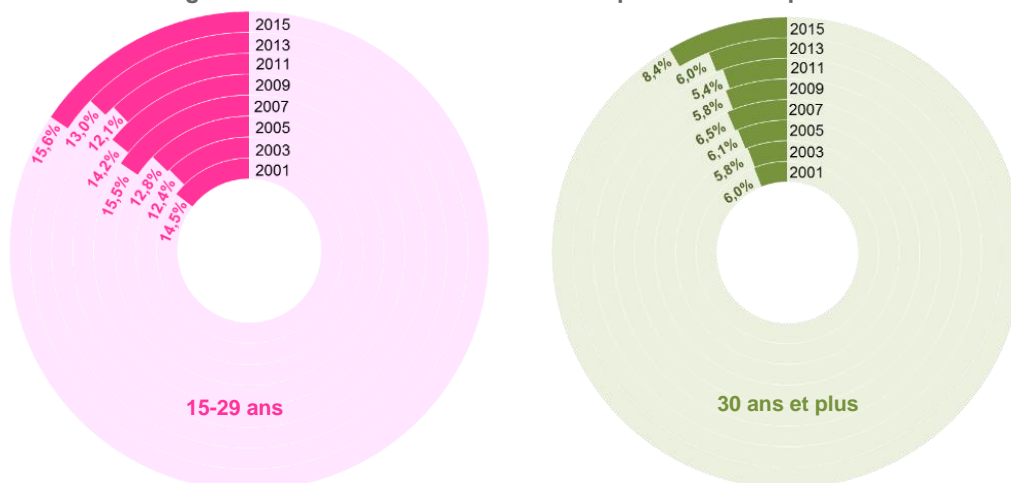


Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

Pour ce qui est des agressions, il s'avère que :

- Tous types de violences confondues⁵¹, les jeunes sont plus victimes avec 15,6 % d'entre eux touchés dans l'enquête de 2015, contre 8,4 % des 30 ans et plus.
- En 2015, la surexposition des jeunes s'applique surtout aux agressions tout venant (13,0 % des 15-29 ans, contre 6,7 % des 30 ans et plus) et aux agressions sexuelles (2,1 % contre 0,6 %).

Les victimes d'agressions* au cours des trois années précédant l'enquête



* : toutes violences confondues.

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

Détail par catégories d'agressions

	enquête 2001	enquête 2003	enquête 2005	enquête 2007	enquête 2009	enquête 2011	enquête 2013	enquête 2015
15-29 ans	dont agressions tout venant	11,4%	10,0%	10,2%	13,9%	11,1%	10,0%	13,0%
	dont agressions sexuelles	1,7%	1,5%	1,4%	1,0%	1,5%	2,1%	2,1%
	dont agressions par des proches	1,8%	1,6%	1,8%	1,2%	2,3%	1,2%	1,3%
30 ans et plus	dont agressions tout venant	4,9%	4,6%	4,8%	5,5%	4,7%	4,6%	6,7%
	dont agressions sexuelles	0,4%	0,6%	0,5%	0,4%	0,4%	0,4%	0,6%
	dont agressions par des proches	0,9%	0,8%	1,0%	0,9%	0,9%	1,0%	1,5%

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015

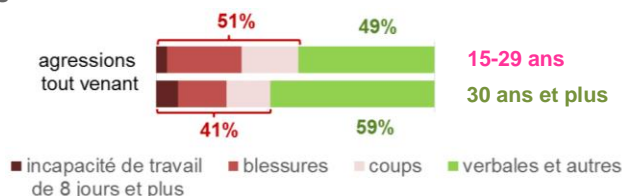
⁵¹ Cela inclut les agressions sexuelles, les agressions par des proches et les autres types de violences.

3.1.2 Caractéristiques

a) Gravité des atteintes

Les agressions tout venant se déroulent un peu différemment lorsqu'elles ciblent des jeunes. Les 15-29 ans ont plus tendance à signaler avoir subi des violences physiques (51 % des agressions tout venant contre 41 % pour les 30 ans et plus).

Gravité des atteintes



Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

b) Les auteurs

Pour les jeunes, les agresseurs agissent plus fréquemment en groupe (dans 57,3 % des affaires, il y avait plusieurs agresseurs contre 43,9 % pour les victimes âgées de 30 ans et plus). Et un peu plus souvent, il y a usage d'arme⁵² (29,5 % contre 20,0 %).

c) Localisation des atteintes

En matière de localisation, des spécificités ressortent aussi.

Si l'exposition est sensiblement la même dans l'espace public⁵³ (40 % des agressions tout venant, aussi bien pour les jeunes que pour leurs aînés et respectivement 18 % et 21 % pour les vols sans violence), il en va autrement pour les transports en commun. Les jeunes y sont en effet davantage victimes que leurs aînés (respectivement 41 % des vols sans violence et 32 % des agressions tout venant y ont été commis, contre 35 % et 19 % des faits pour les victimes âgées de 30 ans et plus). Un résultat qui mérite d'être contextualisé, les jeunes étant plus enclins à fréquenter les transports collectifs⁵⁴.

Les trajets du domicile au lieu de travail ou d'études sont propices aux victimations. C'est en tout cas ce qui ressort pour les agressions tout venant, avec un risque particulièrement marqué auprès des jeunes (41 % des agressions tout venant ont eu lieu à ce moment-là, contre 28 % pour les personnes âgées de 30 ans et plus). Ce constat n'est pas sans lien avec la remarque précédente sur les transports en commun qui constituent pour les jeunes un mode de déplacement privilégié pour se rendre au travail ou à l'école.

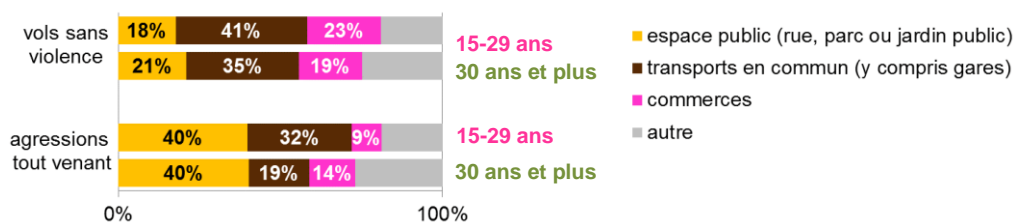
Les déplacements domicile-travail ou lieu d'études sont aussi des moments opportuns aux vols sans violence. Ils représentent 29 % des vols sans violence auprès des moins de 30 ans et 25 % chez leurs aînés. Et si l'écart selon l'âge est moindre pour ce genre de victimation, des spécificités ressortent néanmoins en termes de localisation : les jeunes sont plus victimes dans les transports en commun (71 % des vols sans violence commis lors de trajets de ce type ont eu lieu dans des transports en commun contre 56 % pour les 30 ans et plus).

⁵² Arme à feu ou objet utilisé comme une arme (couteau, chien ...).

⁵³ Défini dans l'enquête par les espaces suivants : rue, un parc ou un jardin public.

⁵⁴ Enquête globale transport – STIF-OMNIL-DRIEA –, « Les Franciliens de 15-25 ans », fiche profil. La mobilité en Île-de-France, n°2, janvier 2013.

Localisation des atteintes



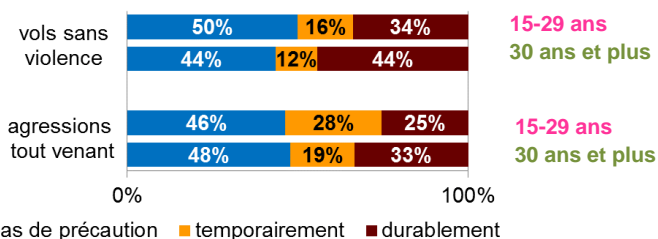
Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d’insécurité en Île-de-France » de 2015.

d) Les conséquences

Les jeunes réagissent un peu différemment lorsqu'ils ont été victimes. Ils ont notamment moins tendance à être affectés dans la durée que leurs aînés.

Ainsi, pour ce qui est de changer leurs habitudes, les victimes qui n'ont pas la trentaine sont moins susceptibles de prendre des précautions particulières de manière durable. Elles sont 34 % pour les vols sans violence et 25 % pour les agressions tout venant, contre respectivement 44 % et 33 % de leurs aînés. Parallèlement, elles sont, dans l'ordre, 16 % et 28 % à déclarer l'avoir fait de manière temporaire, contre 12 % et 19 % pour les autres.

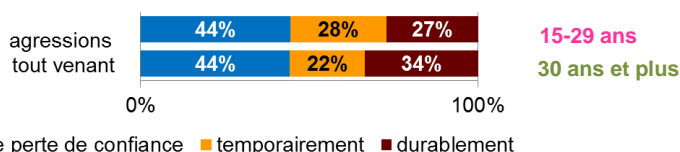
Précautions particulières prises par la suite (moins sortir, sortir armés, changer d'itinéraire...)



Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d’insécurité en Île-de-France » de 2015.

Pour les relations à autrui, le même constat s'impose. Les victimes de moins de 30 ans ont moins tendance à ne plus faire confiance aux gens par la suite durablement (27 % contre 34 %) mais plus provisoirement (28 % contre 22 %).

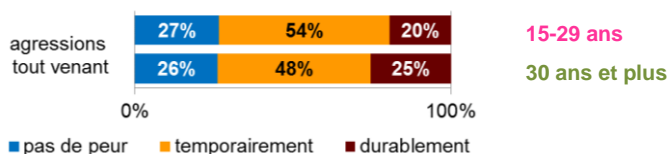
Perte de confiance envers les gens



Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d’insécurité en Île-de-France » de 2015.

Avoir peur par la suite est une réaction fréquente chez les victimes d'agressions. Mais, là encore, pour les jeunes, elle s'avère un peu moins ancrée dans la durée (20 % ont peur de manière durable et 54 % temporairement contre respectivement 25 % et 48 % des victimes qui ont 30 ans et plus).

Peur



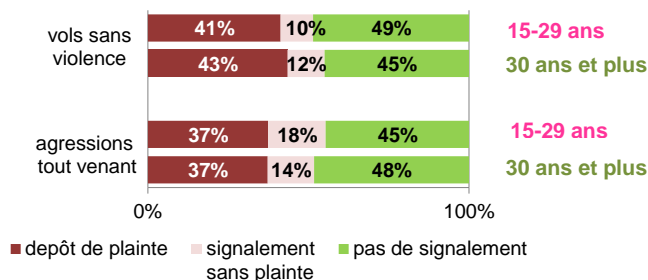
Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d’insécurité en Île-de-France » de 2015.

3.1.3 Les recours à la police ou la gendarmerie

Sans dépôt de plainte auprès de la police ou à la gendarmerie, les faits ne peuvent pas être comptabilisés dans la statistique officielle.

En matière de recours à la police ou à la gendarmerie, le comportement des jeunes ne semble pas fondamentalement différent de celui de leurs aînés.

Les recours mobilisés par les victimes selon le genre



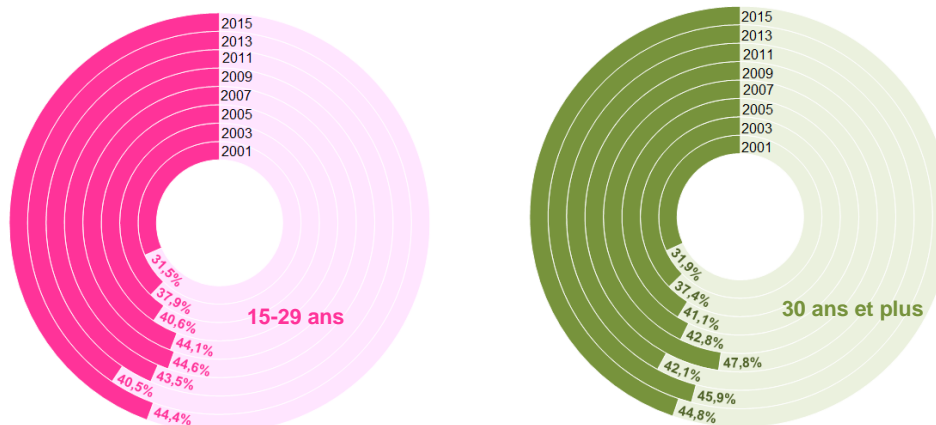
Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

3.2. Le sentiment d'insécurité

En 2015, le sentiment de sécurité est globalement aussi répandu auprès des jeunes que de leurs aînés : 44,4 % des 15-29 ans et 44,8 % des 30 ans et plus sont concernés.

Si la différence d'âge impacte relativement peu la préoccupation « sécuritaire » (un peu plus répandue auprès des 30 ans et plus), c'est surtout en matière de peurs que les différences s'opèrent. Ce constat n'est pas nouveau. Il ressortait déjà en 2001.

Le sentiment de sécurité



Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

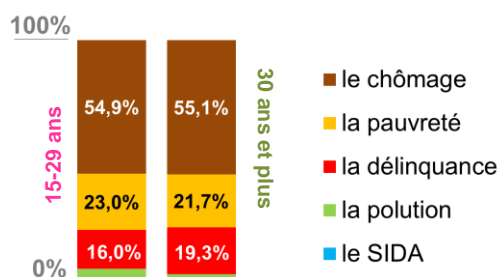
3.2.1 La préoccupation « sécuritaire »

En 2015, la préoccupation « sécuritaire »⁵⁵ concerne moins les Franciliens âgés de 15 à 29 ans (16,0 %) que leurs aînés (19,3 % des 30 ans et plus). L'écart est toutefois relativement peu marqué. Quel que soit l'âge, c'est surtout l'importance accordée à l'insécurité sociale qui ressort et plus

⁵⁵ C'est-à-dire le fait de placer la délinquance en tête des problèmes de société dont doit s'occuper le gouvernement

particulièrement la question de l'emploi. Plus d'un Francilien sur deux, 54,9 % des 15-29 ans et 55,1 % des 30 ans et plus, évoque avant tout de l'inquiétude à l'égard du chômage. La lutte contre la pauvreté occupe la deuxième place des priorités assignées au gouvernement, citée respectivement par 23,0 % des 15-29 ans et 21,7 % des 30 ans et plus.

Priorité d'action assignée au gouvernement en 2015



Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

3.2.2 Les peurs personnelles

a) Dans les transports en commun

En 2015, les jeunes Franciliens ont un peu plus tendance à déclarer avoir peur dans les transports en commun que leurs aînés. Pour autant, le classement des modes de transports en commun considérés comme étant les plus sûrs est le même quel que soit l'âge.

- Le tramway arrive en tête, avec 14,1 % des jeunes âgés de 15 à 29 ans et 15,3 % des 30 ans et plus qui déclarent redouter d'y être victimes d'agressions ou de vols.
- Le bus occupe la deuxième place, 20,0 % des jeunes et 18,2 % des 30 ans et plus ayant peur.
- Le train arrive juste après, la peur dans ce mode de transport touchant 30,7 % des jeunes et 25,2 % des 30 ans et plus.
- Le métro suit, avec 32,0 % des jeunes qui ont peur et 30,1 % des 30 ans et plus.
- Vient enfin le RER, avec 37,5 % des jeunes qui ont peur et 34,3 % des 30 ans et plus.

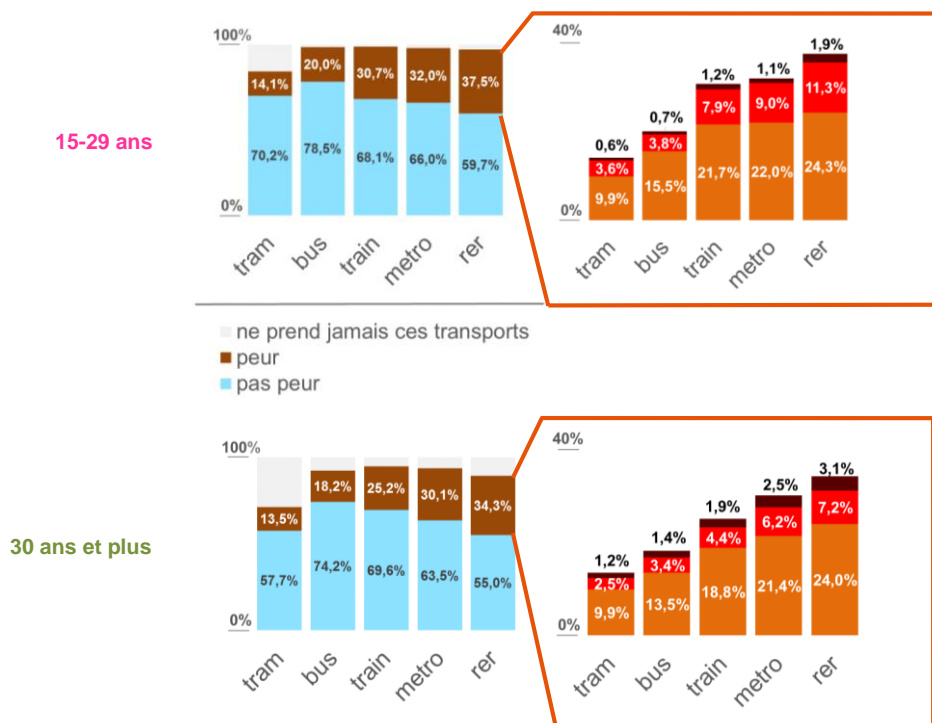
Ces constats méritent toutefois d'être relativisés en fonction de la fréquentation justement de ces modes de transport. Ne pas tenir compte des personnes évoquant ne jamais les prendre conduit à des taux sensiblement proches indépendamment de l'âge pour la peur dans le bus, le métro et le RER.

La peur dans le train reste en revanche plus fréquente auprès des jeunes (31,1 % contre 26,6 % chez les 30 ans et plus). Quant au tramway, il inspire cette fois plus de crainte auprès des 30 ans et plus (19,0 % contre 16,7 % chez les 15-29 ans).

La peur d'être agressé ou volé dans les transports en commun constitue un peu moins un frein aux déplacements auprès des jeunes que chez leurs aînés. 2,7 % des 15-29 ans déclarent refuser de prendre au moins un mode de transports en commun à cause du risque qu'ils lui associent contre 4,5 % pour le reste de la population. Selon le mode de transports, le taux varie entre 0,6 et 1,9 % pour les Franciliens âgés de 15 à 29 ans et entre 1,2 % et 3,1 % pour ceux ayant 30 ans et plus.

La peur dans les différents modes de transports en commun

Détail de la peur



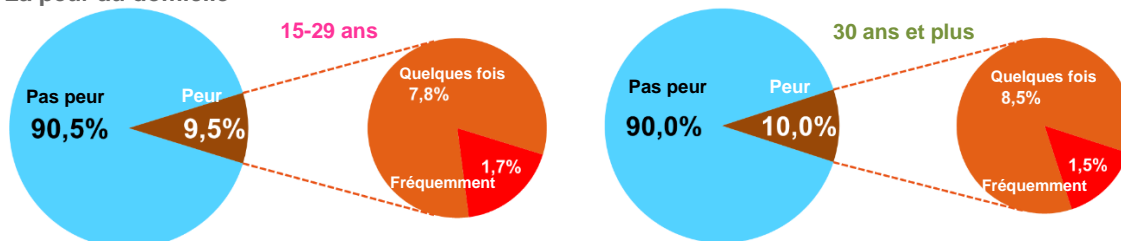
b) Dans l'environnement proche

La plupart des jeunes se sent en sécurité chez soi (90,5 % des enquêtés âgés de 15 à 29 ans). Ils sont en proportion autant que leurs aînés à partager ce ressenti.

Mais ils sont un peu moins enclins à se sentir en sécurité lorsqu'ils sont seuls dans leur quartier le soir. Le rythme des sorties, plus élevée chez eux⁵⁶, peut tout du moins en partie expliquer ce constat. Cela renvoie plus généralement aux différences de mode de vie des jeunes.

Par ailleurs, les jeunes ne réagissent pas de la même façon à la peur. Ils ont moins tendance à renoncer à sortir, en dépit des craintes qu'ils éprouvent.

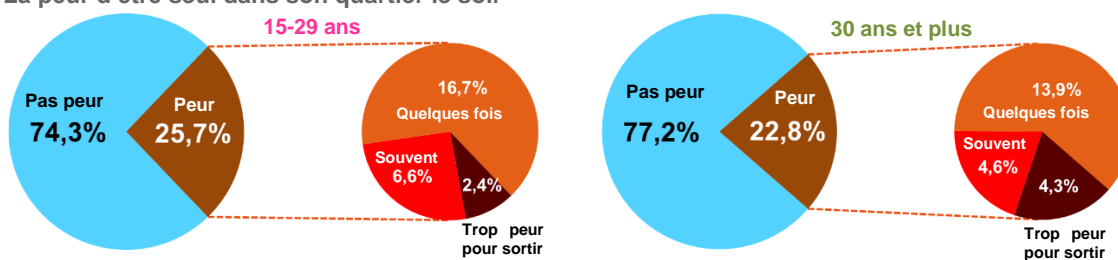
La peur au domicile



Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

⁵⁶ 75,2 % des Franciliens âgés de 15 à 29 ans déclarent sortir au moins plusieurs fois par mois contre 46,6 % des 30 ans et plus dans l'enquête de 2015.

La peur d'être seul dans son quartier le soir



Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

3.3. La qualité du cadre de vie

Qu'en est-il du cadre de vie des jeunes ? Cette dimension environnementale est une composante essentielle pour évaluer leurs conditions de vie et peut aller jusqu'à conditionner certains de leurs comportements, notamment en matière de sentiment de sécurité.

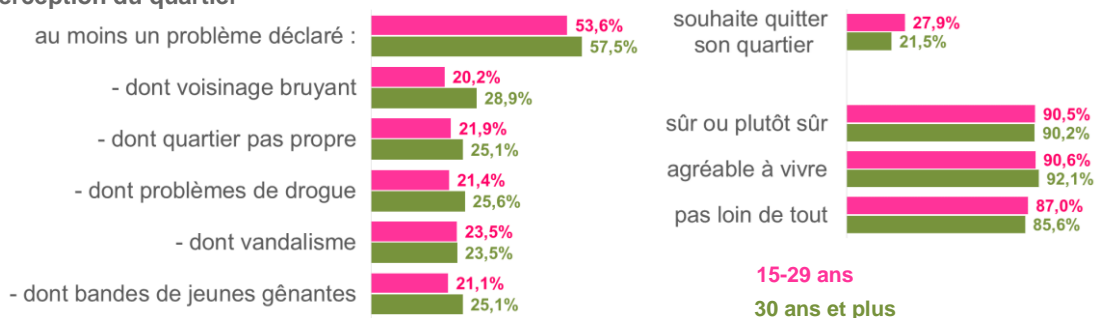
Les jeunes sont, pour la plupart, globalement assez satisfaits de leur quartier. 90,5 % des Franciliens âgés de 15 à 29 ans interrogés le considèrent sûr ou plutôt sûr et 90,6 % agréable à vivre. Ces taux sont relativement proches de ceux observés auprès de leurs aînés.

En termes d'équipements (commerces, transports...), le point de vue des jeunes est aussi assez comparable à celui du reste de la population : 87,0 % des 15-29 ans et 85,6 % des 30 ans et plus estiment que leur quartier n'est pas loin de tout.

Pour autant, une part plus importante des jeunes souhaiterait quitter son quartier (27,9 % des 15-29 ans contre 21,5 % des 30 ans et plus). Comme raison principale, les jeunes évoquent davantage la volonté de devenir propriétaire (21,5 % des 15-29 ans qui déclarent vouloir déménager contre 12,8 % des 30 ans et plus) ou se rapprocher de son lieu de travail (11,5 % contre 6,0 %).

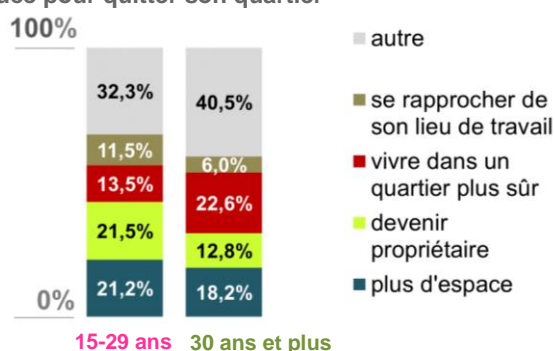
Si les jeunes ont plus tendance à vouloir déménager, ils mentionnent en revanche moins des nuisances dans leur quartier (53,6 % contre 57,5 % de leurs aînés). Différence de perception, seuil de tolérance plus élevé chez les jeunes ? Toujours est-il que les 15-29 ans évoquent moins souvent des problèmes de bruit dans leur voisinage (20,2 % des 15-29 ans contre 28,9 % des 30 ans et plus). Dans une moindre mesure, le manque d'entretien des espaces (rue pas propre, éclairage insuffisant...), la drogue ainsi que la présence de bandes de jeunes gênantes sont des problèmes moins récurrents auprès d'eux (respectivement 21,9 %, 21,4 % et 21,1 % des 15-29 ans évoquent ces nuisances contre 25,1 %, 25,6 % et 25,1 % des 30 ans et plus).

Perception du quartier



Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

Raison principale évoquée pour quitter son quartier

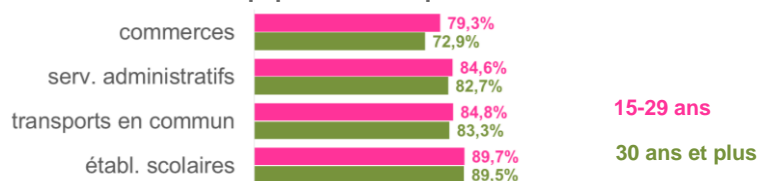


Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

Outre l'absence de nuisances, d'autres facteurs peuvent contribuer à être bien dans son quartier. Et il s'avère qu'en fonction de l'âge, les atteintes de la population ne sont pas forcément les mêmes

Le taux d'équipements (école, transports...) en fait partie. Si en matière d'établissements scolaires, de transports en commun et dans une moindre mesure de services administratifs, le point de vue des jeunes est assez comparable à celui de leurs aînés (respectivement 89,7 %, 84,8 % et 84,6 % des 15-29 ans considèrent que leur quartier en est bien équipé), les jeunes s'estiment en revanche plus souvent satisfaits des commerces (79,3 % des 15-29 ans contre 72,9 % des 30 ans et plus).

Satisfaction des équipements du quartier

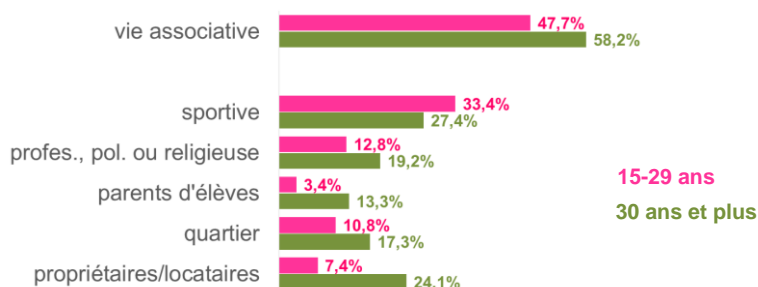


Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

En matière de vie associative, il s'avère que les jeunes s'impliquent moins que leurs aînés. Les associations sportives constituent une exception, avec 33,4 % des 15-29 ans qui déclarent en fréquenter contre 27,4 % des 30 ans et plus. Sinon, les jeunes sont moins présents que leurs aînés, en tout cas pour ce qui est des champs associatifs abordés dans les enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France ».

- professionnelles, politiques ou religieuses (12,8 % des 15-29 ans contre 19,2 % des 30 ans et plus),
- de quartier ou régie de quartier (10,8 % des 15-29 ans contre 17,3 % des 30 ans et plus),
- de parents d'élèves (3,4 % des 15-29 ans contre 13,3 % des 30 ans et plus),
- et de propriétaires ou de locataires (7,4 % des 15-29 ans contre 24,1 % des 30 ans et plus).

Participation régulière ou occasionnelle aux activités d'une association

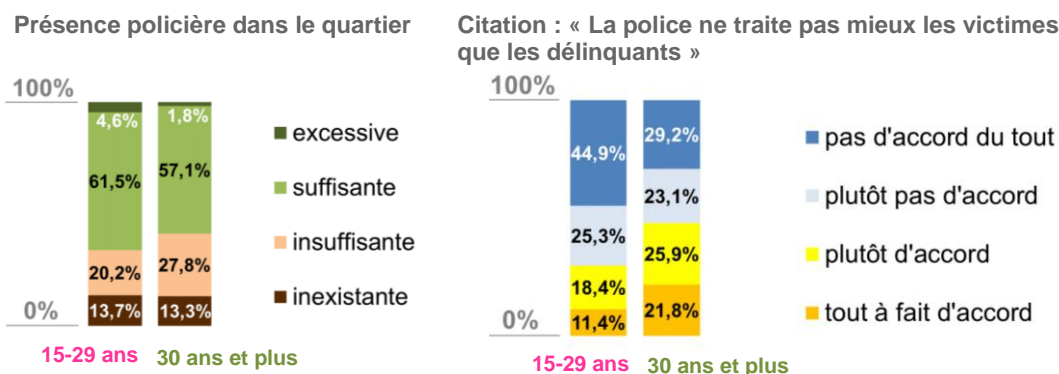


Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

3.4. Les moyens de lutte contre l'insécurité

Dans le cadre de la lutte contre l'insécurité, les attentes des jeunes sont un peu différentes.

Force est de constater qu'ils n'ont pas des avis plus négatifs que le reste de la population à propos de la police et la gendarmerie. Ce serait même le contraire. En 2015, les 15-29 ans sont un peu plus enclins à trouver la présence policière dans leur quartier suffisante (61,1 % contre 56,4 % des 30 ans et plus). Et pour ce qui est de la qualité des relations avec la police, les jeunes tendent plus à être positifs. Notamment, ils adhèrent moins à l'idée que la police traite moins bien les victimes que les délinquants (29,8 % sont tout à fait ou plutôt d'accord contre 47,7 % des 30 ans et plus).



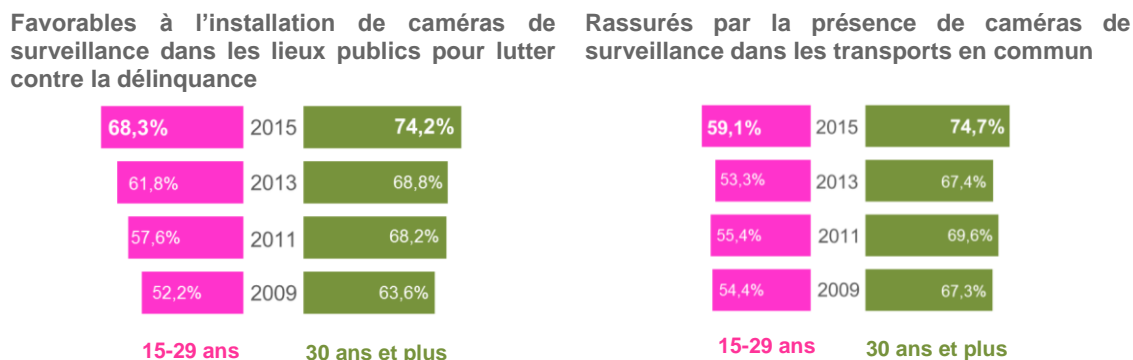
Source : IAU îdF – enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2015.

Quant à l'usage de la vidéosurveillance, que ça soit pour protéger ou rassurer, les jeunes restent plus sceptiques que leurs aînés en 2015.

- 68,3 % des 15-29 ans sont favorables à l'installation de caméras de surveillance dans les lieux publics pour lutter contre la délinquance contre 74,2 % parmi le reste de la population.
- 59,1 % se déclarent rassurés par la présence de caméras de surveillance dans les transports en commun contre 74,7 % des 30 ans et plus.

Au fil des enquêtes, il s'avère que de plus en plus de jeunes accordent une certaine confiance à cet outil. Cependant, ce comportement n'est pas exclusif aux moins de 30 ans, l'ensemble de la population étant concerné. De ce fait, les écarts selon l'âge qui ressortaient déjà en 2009 subsistent.

Le recours aux caméras de surveillance



Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2009, 2011, 2013 et 2015.

3.5. Différences entre les 15-24 ans et les 25-29 ans

Entre 15 ans et 29 ans, le jeune subit de nombreux changements dans son mode de vie : passage du statut d'étudiant à actif, nouvelle structure familiale (mise en couple, naissances d'enfants, etc.), changement de domicile, etc. sont autant d'éléments qui peuvent influencer les conditions de vie et de sécurité des personnes. Au-delà d'apporter un éclairage sur la situation des jeunes, il paraît donc pertinent de s'intéresser aux éventuelles disparités au sein même de la tranche d'âge des 15-29 ans.

En termes de victimation, il ressort ainsi que les plus jeunes sont davantage victimes d'atteintes personnelles (29,3 % contre 25,7 % pour les 25-29 ans). Cette surexposition vaut surtout en matière d'agressions tout venant (14,3 % contre 10,8 % pour les 25-29 ans).

Des différences sont à noter aussi du point de vue du sentiment d'insécurité. Les plus jeunes sont en effet bien moins enclins à se sentir en sécurité (42,2 % contre 48,2 %).

Qu'ils aient entre 15-24 ans ou 25-29 ans, les jeunes ne sont pas plus sensibilisés au problème de la délinquance. En revanche, l'inquiétude à l'égard du chômage est un peu moins forte chez les plus jeunes (53,9 % des 15-24 ans contre 56,5 % des 25-29 ans).

Et pour ce qui est des peurs, il s'avère que :

- La peur dans les transports en commun touche encore plus les plus jeunes : 46,9 % des 15-24 ans contre 40,1 % des 25-29 ans. Ce constat vaut, quel que soit le mode de transports, hormis le tramway.
- La peur d'être seul dans son quartier le soir touche aussi davantage les plus jeunes : 27,6 % des 15-24 ans contre 22,3 % des 25-29 ans.

Et quand ils parlent de leur quartier et de leur souhait de le quitter, les plus jeunes (15-24 ans), moins susceptibles d'être confrontés à l'entrée dans la vie active, évoquent moins la volonté de devenir propriétaire (16,1 % des 15-24 ans qui veulent déménager contre 28,6 % des 25-29 ans).

En bref

Parmi les éléments à retenir de cette huitième enquête portant sur les conditions de vie et de sécurité des habitants de la région Île-de-France, avant d'aborder les principaux indicateurs par sexe et âge, il peut paraître opportun de faire référence au contexte dans lequel s'est déroulé le terrain de l'enquête de 2015. Les résultats, notamment sur les attitudes à l'égard des questions de sécurité s'inscrivent dans un climat bien spécifique puisque les Franciliens ont été interrogés entre le 8 janvier et le 13 février 2015, soit au début d'une vague d'attaques terroristes qui a secoué la France. Si les esprits sont marqués par les événements de ce début d'année, le sentiment d'insécurité des Franciliens reste toutefois à un niveau assez proche de celui observé en 2013 (55,5 %). Plus globalement, les résultats de 2015, mis en regard de ceux des précédentes enquêtes, ne permettent pas de faire état d'une explosion d'attitudes sécuritaires.

Cet aparté clos, voici un rappel de quelques résultats issus des chiffres présentés dans cette étude. Ils apportent un éclairage sur les conditions de vie des Franciliens début 2015, et plus particulièrement sur les questions de sécurité auxquelles ils sont confrontés (sentiment d'insécurité et victimations subies). L'approche qui a été choisie, consistant à distinguer les hommes et les femmes ainsi que les jeunes et leurs aînés est riche d'enseignements. Et au regard des différences qui ressortent selon le sexe et l'âge, il paraît utile de tenir compte de ces facteurs pour mieux appréhender les problématiques régionales et proposer des réponses adaptées à chacun. De même, des disparités entre territoires peuvent ressortir et sont susceptibles d'interpeller. Elles feront l'objet d'un second volet de l'étude et présentées prochainement dans le tome 2.

Les spécificités selon le sexe mettent notamment en avant les caractéristiques suivantes.

- Les femmes restent plus victimes d'atteintes personnelles⁵⁷ que les hommes : 21,5 % ont subi des atteintes personnelles au cours des trois années précédentes contre 16,9 % des hommes. Leur surexposition vaut surtout pour les vols sans violence (12,2 % contre 9,4 %), les agressions sexuelles (1,7 % contre 0,2 %) et par des proches (2,1 % contre 0,8 %).
- Mais c'est en termes de sentiment d'insécurité que l'écart entre les hommes et les femmes est le plus marqué : en 2015, seules 30,3 % des Franciliennes interrogées se sentent en sécurité alors que le taux est deux fois plus élevé chez les hommes (60,7 %). Les femmes sont en effet bien plus sujettes à avoir peur, chez elles, dans leur quartier le soir ou encore dans les transports en commun.
- Quant à leur cadre de vie, si les femmes en sont globalement assez satisfaites, il n'en demeure pas moins qu'elles ont un peu plus tendance à mentionner des nuisances dans leur quartier.

Pour les jeunes, des particularités ressortent aussi.


- Les Franciliens âgés de 15 à 29 ans sont en effet surexposés aux atteintes personnelles (27,9 % contre 16,4 % chez leurs aînés). Ils sont plus victimes de vols sans violence (15,0 % contre 9,5 %), d'agressions tout venant (13,0 % contre 6,7 %) et d'agressions sexuelles (2,1 % contre 0,6 %).
- Les jeunes sont par ailleurs plus enclins à avoir peur dans les transports en commun, surtout dans le train (30,7 % contre 25,2 % des 30 ans et plus) et le RER (37,5 % contre 34,3 %), un constat qui pourrait être mis en regard des caractéristiques des modes de déplacement propres aux différentes tranches d'âge.
- Pour ce qui est de l'environnement dans lequel ils vivent, les jeunes en sont dans l'ensemble satisfaits, à peu près autant que leurs aînés. Et ils ont moins tendance à mentionner l'existence de problèmes dans leur quartier.

⁵⁷ Vols ou agressions.


Annexes

1. Tableaux d'indicateurs par sexe

1.1. Les victimations


	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Atteintes personnelles	14,7%	14,6%	14,6%	16,3%	13,5%	11,6%	13,3%	16,9%
agressions*	8,8%	7,5%	7,7%	9,0%	7,8%	7,3%	7,4%	9,1%
dont agressions tout venant	8,2%	7,0%	7,0%	8,6%	7,1%	6,6%	6,7%	8,4%
dont agressions sexuelles	0,2%	0,2%	0,2%	0,1%	0,2%	0,1%	0,1%	0,2%
dont agressions par des proches	0,6%	0,5%	0,6%	0,5%	0,6%	0,7%	0,7%	0,8%
vols sans violence	6,7%	8,1%	7,7%	8,5%	6,6%	5,1%	7,0%	9,4%
nombre d'enquêtés	5 016	4 906	4 983	7 015	4 764	4 836	4 810	4 952

Sources : IAU idF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.


	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Atteintes personnelles	15,8%	16,2%	17,6%	18,0%	16,1%	12,4%	16,7%	21,5%
agressions*	7,9%	7,5%	7,9%	8,6%	8,3%	7,0%	8,2%	11,2%
dont agressions tout venant	5,3%	5,1%	5,4%	6,7%	5,7%	5,0%	5,4%	8,2%
dont agressions sexuelles	1,3%	1,4%	1,3%	1,0%	1,2%	1,1%	1,6%	1,7%
dont agressions par des proches	1,7%	1,4%	1,8%	1,4%	2,0%	1,4%	1,7%	2,1%
vols sans violence	9,1%	9,8%	11,0%	10,9%	8,9%	6,1%	9,9%	12,2%
nombre d'enquêtées	5488	5616	5545	7793	5751	5732	5696	5560

Sources : IAU idF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

1.2. Le sentiment d'insécurité


	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
se sent en insécurité	56,8%	50,1%	44,4%	42,8%	38,3%	42,4%	40,6%	39,3%
préoccupation « sécuritaire »	36,3%	23,9%	16,0%	16,5%	11,6%	16,4%	12,6%	16,0%
peurs personnelles	37,9%	38,2%	36,3%	34,9%	32,0%	34,3%	34,4%	31,4%
peur chez soi	4,9%	6,0%	5,9%	5,8%	4,4%	5,7%	5,5%	5,7%
peur quartier le soir	14,1%	13,9%	11,1%	10,2%	8,4%	9,7%	9,6%	9,1%
peur transports en commun	31,9%	32,0%	32,0%	30,4%	28,0%	30,7%	29,4%	26,7%
- dont bus	13,6%	13,1%	13,1%	13,8%	10,4%	13,6%	12,7%	11,5%
- dont train	20,2%	19,5%	19,2%	18,4%	15,8%	18,0%	16,3%	15,4%
- dont RER	24,7%	25,1%	25,0%	23,7%	22,5%	23,6%	24,0%	20,6%
- dont métro	20,2%	21,4%	19,4%	17,4%	16,1%	19,1%	18,4%	17,7%
- dont tram	4,7%	5,5%	7,4%	5,8%	5,4%	8,6%	7,0%	8,0%
nombre d'enquêtés	5 016	4 906	4 983	7 015	4 764	4 836	4 810	4 952

Sources : IAU idF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.


	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
se sent en insécurité	78,7%	73,4%	72,2%	69,5%	66,5%	71,1%	68,9%	69,7%
préoccupation « sécuritaire »	41,8%	31,2%	22,5%	20,4%	13,6%	19,4%	14,7%	20,6%
peurs personnelles	68,4%	66,2%	67,4%	65,2%	63,1%	67,1%	66,0%	65,9%
peur chez soi	11,4%	12,0%	11,5%	11,7%	10,9%	11,5%	12,0%	13,7%
peur quartier le soir	42,8%	40,6%	40,2%	38,0%	33,9%	36,7%	34,7%	36,5%
peur transports en commun	54,7%	53,9%	57,0%	53,4%	52,1%	58,7%	56,6%	56,3%
- dont bus	23,8%	24,8%	24,8%	25,1%	20,2%	27,2%	26,0%	25,1%
- dont train	35,1%	36,0%	37,6%	35,0%	32,0%	38,3%	35,6%	36,7%
- dont RER	41,0%	41,9%	46,2%	42,5%	43,3%	49,2%	47,1%	48,2%
- dont métro	39,1%	39,2%	40,5%	36,1%	34,5%	43,4%	41,4%	42,2%
- dont tram	8,2%	9,8%	14,8%	11,4%	10,6%	17,7%	15,8%	18,8%
nombre d'enquêtées	5488	5616	5545	7793	5751	5732	5696	5560

Sources : IAU idF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

1.3. Le cadre de vie

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
au moins un problème déclaré :	62%	59%	58%	56%	55%	57%	53%	54%
- dont voisinage bruyant	27%	28%	28%	26%	26%	28%	25%	25%
- dont quartier pas propre	26%	25%	23%	24%	25%	24%	23%	22%
- dont problèmes de drogue	24%	22%	25%	22%	20%	22%	22%	23%
- dont vandalisme	31%	27%	26%	25%	23%	25%	23%	22%
- dont bandes de jeunes gênantes	27%	23%	22%	21%	19%	23%	21%	22%
souhaite déménager pour vivre dans un quartier plus sûr	4%	4%	3%	3%	3%	3%	4%	3%
quartier pas loin de tout			86%	86%	86%	86%	85%	87%
quartier agréable à vivre	Questions non posées		91%	91%	92%	91%	92%	93%
quartier sûr			91%	91%	93%	91%	92%	92%
nombre d'enquêtés	5 016	4 906	4 983	7 015	4 764	4 836	4 810	4 952

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
au moins un problème déclaré :	66%	62%	61%	59%	59%	60%	57%	59%
- dont voisinage bruyant	29%	28%	31%	27%	27%	29%	28%	28%
- dont quartier pas propre	30%	29%	28%	26%	27%	29%	27%	26%
- dont problèmes de drogue	26%	24%	26%	23%	22%	25%	23%	26%
- dont vandalisme	33%	29%	27%	26%	25%	26%	24%	25%
- dont bandes de jeunes gênantes	30%	26%	25%	24%	24%	27%	23%	26%
souhaite déménager pour vivre dans un quartier plus sûr	6%	6%	5%	5%	4%	5%	5%	6%
quartier pas loin de tout			84%	84%	84%	84%	85%	85%
quartier agréable à vivre	Questions non posées		91%	93%	92%	91%	91%	91%
quartier sûr			88%	90%	90%	89%	89%	89%
nombre d'enquêtées	5488	5616	5545	7793	5751	5732	5696	5560

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

2. Tableaux d'indicateurs par tranche d'âge

2.1. Les victimations

15-29 ans	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Atteintes personnelles	22,5%	22,1%	22,5%	25,7%	22,1%	17,8%	22,7%	27,9%
agressions*	14,5%	12,4%	12,8%	15,5%	14,2%	12,1%	13,0%	15,6%
dont agressions tout venant	11,4%	10,0%	10,2%	13,9%	11,1%	10,1%	10,0%	13,0%
dont agressions sexuelles	1,7%	1,5%	1,4%	1,0%	1,5%	1,3%	2,1%	2,1%
dont agressions par des proches	1,8%	1,6%	1,8%	1,2%	2,3%	1,2%	1,7%	1,3%
vols sans violence	9,9%	11,6%	11,9%	13,0%	10,4%	7,1%	12,5%	15,0%
nombre d'enquêtés	2882	2666	2635	3038	2654	2534	2512	2377

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

30 ans et plus	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
Atteintes personnelles	12,6%	13,3%	14,1%	14,3%	12,2%	10,0%	12,5%	16,4%
agressions*	6,0%	5,8%	6,1%	6,5%	5,8%	5,4%	6,0%	8,4%
dont agressions tout venant	4,9%	4,6%	4,8%	5,5%	4,7%	4,2%	4,6%	6,7%
dont agressions sexuelles	0,4%	0,6%	0,5%	0,4%	0,4%	0,4%	0,5%	0,6%
dont agressions par des proches	0,9%	0,8%	1,0%	0,9%	0,9%	1,0%	1,0%	1,5%
vols sans violence	7,2%	8,1%	8,7%	8,7%	6,9%	5,1%	7,2%	9,5%
nombre d'enquêtés	7622	7856	7893	11770	7861	8034	7994	8135

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

2.2. Le sentiment d'insécurité

15-29 ans	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
se sent en insécurité	68,5%	62,1%	59,4%	55,9%	55,4%	56,5%	59,5%	55,6%
préoccupation « sécuritaire »	34,4%	26,4%	17,8%	15,2%	11,4%	16,4%	12,8%	16,0%
peurs personnelles	57,1%	54,3%	53,7%	51,4%	51,5%	51,4%	56,0%	51,3%
peur chez soi	7,4%	8,9%	8,0%	9,2%	8,9%	8,5%	10,3%	9,5%
peur quartier le soir	25,3%	24,4%	23,1%	22,2%	22,4%	20,9%	23,9%	25,7%
peur transports en commun	49,9%	47,5%	47,1%	43,9%	44,7%	46,3%	49,7%	44,4%
- dont bus	19,6%	18,9%	18,2%	19,3%	16,5%	20,1%	23,0%	20,0%
- dont train	32,7%	31,1%	31,1%	29,2%	29,0%	30,4%	31,4%	30,7%
- dont RER	40,3%	40,1%	40,5%	37,2%	38,8%	38,4%	42,9%	37,5%
- dont métro	32,8%	32,9%	30,1%	25,9%	27,6%	30,5%	34,5%	32,0%
- dont tram	7,7%	9,0%	11,3%	8,7%	8,2%	11,9%	14,2%	14,1%
nombre d'enquêtés	2882	2666	2635	3038	2654	2534	2512	2377

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

30 ans et plus	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
se sent en insécurité	68,1%	62,7%	58,9%	57,2%	52,3%	57,9%	54,1%	55,2%
préoccupation « sécuritaire »	41,0%	28,3%	19,9%	19,6%	13,1%	18,5%	14,0%	19,3%
peurs personnelles	52,6%	52,8%	52,4%	50,7%	47,1%	51,7%	49,3%	49,0%
peur chez soi	11,4%	12,0%	11,5%	11,7%	10,9%	11,5%	12,0%	13,7%
peur quartier le soir	8,7%	9,3%	9,2%	8,9%	7,4%	8,8%	8,5%	10,0%
peur transports en commun	30,5%	29,4%	27,5%	25,8%	21,5%	25,0%	22,4%	22,8%
- dont bus	41,5%	52,4%	44,6%	41,6%	39,2%	45,2%	41,7%	41,5%
- dont train	11,5%	12,4%	12,5%	17,7%	15,2%	21,0%	18,6%	18,2%
- dont RER	26,2%	27,3%	28,1%	26,5%	22,6%	28,1%	24,8%	25,2%
- dont métro	30,5%	32,1%	34,7%	32,4%	31,4%	36,7%	33,8%	34,3%
- dont tram	29,0%	30,2%	30,7%	27,7%	25,1%	32,4%	29,1%	30,1%
nombre d'enquêtés	7622	7856	7893	11770	7861	8034	7994	8135

Sources : IAU îdF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

2.3. Le cadre de vie

15-29 ans	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
au moins un problème déclaré :	62,7%	58,6%	57,5%	58,0%	55,2%	54,1%	56,0%	53,6%
- dont voisinage bruyant	25,8%	26,6%	25,4%	25,3%	24,5%	24,1%	24,8%	20,2%
- dont quartier pas propre	26,4%	24,7%	23,3%	23,7%	22,9%	22,1%	23,4%	21,9%
- dont problèmes de drogue	22,4%	20,8%	21,5%	20,8%	18,2%	19,2%	22,1%	21,4%
- dont vandalisme	32,4%	28,4%	26,8%	26,8%	24,9%	24,8%	24,7%	23,5%
- dont bandes de jeunes gênantes	26,1%	22,3%	19,9%	20,2%	20,1%	20,9%	21,2%	21,1%
souhaite déménager pour vivre dans un quartier plus sûr	5,2%	5,1%	4,3%	4,5%	3,8%	4,4%	5,0%	3,8%
quartier pas loin de tout			86,5%	85,5%	86,7%	86,6%	86,5%	87,0%
quartier agréable à vivre	Questions non posées		88,7%	89,0%	90,4%	89,7%	88,8%	90,6%
quartier sûr			89,0%	89,7%	90,3%	90,0%	88,4%	90,5%
nombre d'enquêtés	2882	2666	2635	3038	2654	2534	2512	2377

Sources : IAU idF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

30 ans et plus	Enquête 2001	Enquête 2003	Enquête 2005	Enquête 2007	Enquête 2009	Enquête 2011	Enquête 2013	Enquête 2015
au moins un problème déclaré :	64,2%	61,3%	60,6%	57,7%	57,5%	59,9%	54,9%	57,5%
- dont voisinage bruyant	29,0%	28,1%	30,9%	26,8%	27,0%	29,9%	26,7%	28,9%
- dont quartier pas propre	28,6%	28,1%	26,3%	25,5%	27,3%	28,2%	25,3%	25,1%
- dont problèmes de drogue	26,1%	24,2%	26,8%	23,6%	22,2%	25,0%	22,6%	25,6%
- dont vandalisme	31,9%	28,1%	26,6%	24,7%	23,2%	25,7%	23,5%	23,5%
- dont bandes de jeunes gênantes	29,4%	25,5%	25,2%	23,5%	22,1%	26,3%	22,7%	25,1%
souhaite déménager pour vivre dans un quartier plus sûr	5,5%	5,0%	3,9%	4,2%	3,6%	4,3%	4,3%	4,9%
quartier pas loin de tout			84,0%	84,7%	84,2%	84,5%	84,5%	85,6%
quartier agréable à vivre	Questions non posées		91,9%	92,8%	93,0%	91,7%	92,1%	92,1%
quartier sûr			89,2%	90,8%	91,7%	89,5%	90,6%	90,2%
nombre d'enquêtées	7622	7856	7893	11770	7861	8034	7994	8135

Sources : IAU idF – enquêtes « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013 et 2015.

Bibliographie

- H. HEURTEL, « Sentiment d'insécurité en 2015 : chômage et pauvreté encore en tête des préoccupations », *Note rapide Prévention et Sécurité*, n°735, Décembre 2016.
- H. HEURTEL et A. SYLLA, « Enquête victimation et sentiment d'insécurité : les spécificités de genre », *Note rapide Prévention et Sécurité*, n°722, juin 2016.
- H. HEURTEL, Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France, Rapport final de l'enquête 2013, IAU île-de-France, Septembre 2014.
- H. HEURTEL, Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France, Rapport final de l'enquête 2011, IAU île-de-France, Août 2013.
- CARRERE M., « Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France : le point en 2013 », *Note rapide Société*, n°625, Juillet 2013.
- H. HEURTEL, M. CARRERE, « L'expérience au féminin de l'insécurité dans l'espace public », *Note rapide Société*, n°608, Novembre 2012.
- T. LE GOFF et V. MALOCHET, Insécurité en territoires périurbains. Comparaison de cinq sites franciliens, Paris, IAU Île-de-France, octobre 2012.
- F. FUSSY, AI. RIOU, J. SOMMACAL, M. FORT, W. ROCHAIX, B. SEKHRAOUI et H. HEURTEL, « Sécurité dans les transports en commun : les peurs et les faits », *Note rapide Société*, n°602, IAU île-de-France, août 2012.
- H. HEURTEL, « Victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France : le point en 2011 », *Note rapide Société*, IAU Île-de-France, février 2012, n°588.
- H. HEURTEL, Enquête « victimation & sentiment d'insécurité en Île-de-France » de 2011. Les premiers résultats, Paris, IAU île-de-France, novembre 2011.
- H. HEURTEL, avec la collaboration de R. ZAUBERMAN, Ph. ROBERT et D. BON (CESDIP) et de T. LE GOFF (IAU îdF), *L'insécurité en Île-de-France. Rapport final : enquête « victimation & sentiment d'insécurité » de 2009*, Paris, IAU île-de-France, juin 2011.
- R. ZAUBERMAN, Ph. ROBERT et D. BON, « La délinquance : entre statistiques de police et enquêtes de victimation », *Note rapide Société*, IAU île-de-France/CESDIP, mars 2011, n°538.
- H. HEURTEL, « L'insécurité dans les quartiers d'habitat social : quelles réalités? », *Note rapide Société*, IAU île-de-France, mars 2010, n°497.
- H. HEURTEL, T. Le Goff, « Les personnes âgées face à l'insécurité », *Note rapide Société*, IAU île-de-France, novembre 2009, n°493.
- H. HEURTEL, « Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France : le point en 2009 », *Note rapide Société*, IAU île-de-France, septembre 2009, n°486.
- H. HEURTEL, Victimation et sentiment d'insécurité en île-de-France, les premiers résultats de la 5^{ème} enquête, Paris, IAU île-de-France, juin 2009.
- H. HEURTEL, Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France – Résultats de la quatrième enquête 2007, Paris, IAU île-de-France, avril 2009.
- R. ZAUBERMAN, Ph. ROBERT, S. NÉVANEN, E. DIDIER, « L'acteur et la mesure. Le comptage de la délinquance entre données administratives et enquêtes », *Revue française de sociologie*, 2009, 50, 1, p. 31-62.
- N. BOURGOIN, « Mouvements économiques et criminalité : quelques pistes de réflexion », *Champ pénal/Penal field*, Vol. VI, 2009

Br. GUIGOU, H. HEURTEL, Est. KESSELER, Cadre de vie et sentiment d'insécurité en Île-de-France : Existe-t-il des spécificités chez les habitants des ZUS ?, Paris, IAU Île-de-France, février 2008.

M. LIEBER, Genre, violences et espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question, Sciences Po. Les Presses, Paris, 2008.

S. MOSSER, « Eclairage et sécurité en ville : l'état des savoirs », *Déviance et société*, vol. 31, n°1, 2007, pp.77-100.

M. DARMON, *La socialisation*, Armand Colin, coll. 128 Sociologie, Paris, 2007

M.-L. POTTIER, R. ZAUBERMAN, Ph. ROBERT, Les victimes et le sentiment d'insécurité en Île-de-France. Première enquête (2001) pour un observatoire de la sécurité, Paris/Guyancourt, IAURIF/CESDIP, 2002.

Ph. ROBERT, *L'insécurité en France*, Collection Repères, 2002.

S. ROCHÉ, « Expliquer le sentiment d'insécurité : pression, exposition, vulnérabilité et acceptabilité », *Revue française de science politique*, vol. 48, n°2, avril 1998, p. 274-305.

F.FURSTENBERG, « Public Reactions to Crime in the Street », *American Scholar*, 1971, 40, p.601-610.



INSTITUT
D'AMÉNAGEMENT
ET D'URBANISME



L'INSTITUT D'AMÉNAGEMENT ET D'URBANISME DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE
EST UNE FONDATION RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 2 AOÛT 1960.

15, RUE FALGUIÈRE - 75740 PARIS CEDEX 15 - TÉL. : 01 77 49 77 49